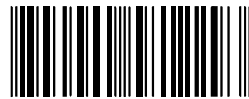




LA NEF D FOUS

Association La Nef D Fous
Mairie de Binic
2 Quai de Courcy
22520 Binic

DÉCEMBRE 2023



REVUE DE PRESSE RETOUR SUR 2023

Les 15 ans de l'association :
Un lancement de saison réussi

Le Binic Folks Blues Festival :
Le retour tant attendu

Laisser parler la Mer :
La Nef D Fous X Stéphane Hervé

La Bouzille de Fous :
Des tatouages et de la musique

SOMMAIRE

Vie associative

Assemblée générale du 11 mars 2023.....P.3

Les 15 ans de l'association

18 & 19 mars 2023.....P.4

Le Binic Folks Blues Festival

28, 29 & 30 juillet 2023.....P.6

Des collaborations à l'international.....P.7

Focus sur la programmation.....P.12

Rayonnement territorial & convivialité.....P.16

Accessibilité.....P.19

Coopérations & inspirations.....P.21

Un retour réussi.....P.24

Laisser parler la mer

Les diffusions 2023.....P.28

La Bouzille de Fous

13, 14 & 15 octobre 2023.....P.29



Parité au sein du bureau

Cette année, changement de bureau avec Sabine Fourmeaux à la Présidence, Sophie Rumen au poste de secrétaire et Éric François, Trésorier.

Nef d'fous : nouvelle présidente et festival repensé

Binic-Étables-sur-Mer — La Nef d'fous fête cette année son quinzième anniversaire avec, en cadeau, le retour du Binic folks blues festival autour du port. Un festival dont la formule est revue.

Du changement en ce début d'année dans les rangs de la Nef d'fous. Auparavant secrétaire, Angélique Fourmeaux succède à Cédric Le Goff, qui devient vice-président.

Une passation toute en douceur. « J'ai assuré la présidence durant une dizaine d'années et ce fut une belle aventure. Mais je suis éloigné géographiquement et j'estime que les dirigeants doivent vraiment avoir une présence locale pour pouvoir tisser des maillages forts. Depuis son arrivée parmi nous, Sabine a montré son engagement, son savoir-faire et son bon sens : sa nouvelle fonction est tout à fait légitime », a déclaré Cédric Le Goff.

Entrée payante et seulement deux scènes

Cet été, les 28, 29 et 30 juillet, le Binic folks blues festival revient dans le centre de Binic, comme à ses débuts et avant ces années chahutées par la crise sanitaire. La formule est toutefois différente puisque l'entrée sera payante et seules deux scènes seront installées. « Notre festival reste toutefois le plus accessible et le moins cher de France. Les tarifs instaurés, 10 € la journée et 25 € pour les trois jours, amènent chaque concert à 80 centimes d'euros », calcule Ludovic Lorre, directeur artistique.

L'équipe est très motivée mais cette édition reste « un pari mesuré », selon Cédric Le Goff. L'ancien président a



Le bureau de la Nef d'fous est désormais présidé par Sabine Fourmeaux (3^e au premier rang) ici aux côtés de Maud Oisel, salariée ; Sophie Rumen, nouvelle secrétaire ; Éric François, nouveau trésorier ; Cédric Le Goff, vice-président et Ludovic Lorre, directeur artistique.

(Photo: Ouest-France)

mis en avant la hausse de toutes les prestations et notamment le coût du poste de sécurité qui va s'élever à plus de 50 000 €, plus important que celui de la programmation musicale.

En 2022, l'association a accusé une perte de 53 000 € à mettre sur le compte de la Super cathédrale qui n'a pas connu l'affluence escomptée. Toutefois, la Nef d'fous peut compter sur un solde de trésorerie positif de 78 000 € grâce à ses avoirs précé-

dents.

Une santé financière fragile

« La santé financière reste un peu fragile. On n'a plus le droit de se planter. Nous devons faire rentrer de la trésorerie pour assurer les prochaines éditions. Alors, on voit les choses raisonnablement et humblement pour être dans les clous avec un budget prévisionnel estimé entre 350 000 et 400 000 euros », a expli-

qué Cédric Le Goff.

Mais l'équipe reste confiante et déterminée à organiser et à profiter de cette édition anniversaire des quinze ans qui va regrouper 24 groupes dont un gros contingent de musiciens australiens. Certains « anciens » vont revenir et le public pourra aussi découvrir des nouveaux groupes.

Les 15 ans de l'association

18 & 19 mars 2023

La Nef D Fous, à Binic : 15 ans, ça se fête !

Les 15 ans de La Nef D Fous seront célébrés ces 18 et 19 mars, salle de l'Estran, à Binic-Etables-sur-Mer. Membre de l'association organisatrice du Binic Folk Blues Festival, Ludovic Lorre évoque ces années.

Vous fêtez les 15 ans de l'association La Nef D Fous, qui organise le Binic Folk Blues Festival depuis 2008...

Ludovic Lorre : «... Sans compter les deux éditions de la Cathédrale éphémère sur le site exceptionnel de la Pointe de la Rognouse. En 2021, c'était plus une ébauche, et en 2022, c'était comme on en rêvait : un chapiteau, la scène en contrebass, la baie de Saint-Brieuc en fond de scène, c'était terrible ! Après, sans solution de camping, on n'a pas eu la fréquentation escomptée. Ceci dit, on a eu des groupes de stature internationale ».

Et pour cette édition 2023 ?

« On retrouve notre terrain de jeu historique où, pendant dix ans, on a reproduit le miracle de réaliser un événement gratuit et de tomber à l'équilibre. Cette année, covid et crise obligent, on est obligé de passer à une formule « participation active », avec un montant minimum de 10 € par jour par personne, ou 25 € pour les trois jours. On a fait le ratio, ça revient à moins d'1 € le concert. On essaie de garder un événement qui soit accessible à toutes les bourses, tous les publics, en proposant une affiche de qualité, internationale, avec ce qu'on sait faire de mieux : ramener les plus talentueux, des quatre coins de la planète ».

Il existait une coopération avec l'Australie, qui a beaucoup œuvré pour la programmation. Qu'en est-il



Ludovic Lorre est le directeur artistique de La Nef des Fous. Photo d'archives Le Télégramme/Dimitri Rouchon-Borie

aujourd'hui ?

« Elle se poursuit, même après la covid et l'histoire des sous-marins qui a complètement rompu les relations entre les deux pays. Cette année, sur les 24 groupes programmés, plus d'une dizaine sont australiens ».

Concernant l'affiche justement, elle comprend des groupes locaux mais aussi un groupe d'envergure internationale, c'est ça ?

« Tout à fait, il s'agit d'un groupe du sud de l'Espagne, Uniforms, qui pratique du shoegaze. C'est un orchestre principalement féminin, trois filles et un garçon, et ce sera leur première fois en Bretagne, le samedi. Il y aura également notre coup de cœur, qu'on soutient et qu'on produit, Guadal Tejaz, fleuron du post-punk français. Et aussi, à 19 h 30, un tout jeune groupe qui vient de se former, qui fait de la surf music : Baywatch Coco. À noter que le match France - Pays de Galles sera diffusé sur grand écran, salle de l'Estran. Le dimanche, après-midi rock'n'roll avec les Broken Waltz. Leur nouvel album est magistral. Ils ont digéré toutes leurs influences, les meilleures, pour avoir quelque chose de beaucoup plus personnel et encore plus abouti, donc on est ravis

de les accueillir. À 17 h, on accueillera les Snakes In The Boots, avec une des légendes de la contrebasse rockabilly. Il fait partie des historiques, puisqu'on l'avait fait jouer avec un de ses orchestres en 2008. C'est pour boucler la boucle et ne pas oublier nos premiers amours ! Et dimanche, à 19 h, on dévoilera l'affiche du Binic Folks Blues Festival 2023. »

Outre le Flash Day de Fous, samedi, il ya d'autres festivités ?

« Oui, c'est un clin d'œil au partenariat qu'on a avec le Dakota Tatouage à Binic et le Bouzille de Fou, petit événement qu'on organise autour de la musique et du tatouage. Il y aura trois tatoueurs qui seront là l'après-midi pour réaliser des petites bouzilles de précision inspirées de La Nef D Fous. Le dimanche sera orienté sur le partenariat noué avec Beast Records, à Rennes. Sébastien Blanchet [patron du label, NDLR] va ramener ses bacs à disques, on pourra acheter plein de vinyles ! »

Pratique

Samedi 18 mars, de 14 h à 2 h, et dimanche 19 mars, de 11 h à 20 h, salle de l'Estran, à Binic. Entrée à prix libre (5 € minimum) ; pas de prévente. Petite restauration sur place.

CHEZ VOUS



BINIC-ÉTABLES-SUR-MER ● La programmation du Binic Folks Blues dévoilée mi-mars

Pour fêter ses quinze ans d'existence, la Nef D Fous organise un week-end de festivités les 18 et 19 mars. Sont prévus à cette occasion des concerts, des tatouages ou encore des vinyles. Mais surtout, l'affiche et la programmation du Binic Folks Blues seront dévoilées à l'issue de cet anniversaire. Des premiers noms avaient déjà été annoncés en décembre : Cash Savage & The Last Drinks, Split System, Shifting Sands, Guadal Tejaz, Long Hours, Top Left Club, Gentle Ben & his Shimmering Sands. Pratique : les 18 et 19 mars à la salle de l'Estran, avenue du Général-de-Gaulle à Binic-Étables-sur-Mer. Entrée à prix libre (minimum 5 €

> Article Le Télégramme, mars 2023

Binic Folks Blues Festival

28, 29 & 30 juillet 2023

Des pépites et des fidèles au Binic Folks Blues festival

Le festival se déroulera les 28, 29 et 30 juillet, à Binic-Étables-sur-Mer. La Nef D Fous vient de dévoiler l'affiche complète. Au menu : des groupes français, australiens, américains, anglais, hongrois...

Le week-end dernier, la Nef D Fous soufflait les 15 bougies du Binic Folks Blues festival. L'occasion pour l'équipe de dévoiler l'affiche de l'édition 2023 programmée les 28, 29 et 30 juillet. Une édition quelque peu particulière puisque le festival va retrouver son port d'attache historique. À savoir le cœur de ville de Binic-Étables-sur-Mer, là où tout a commencé. « Après trois années sans, nous allons enfin retrouver le festival dans son format originel pour le plus grand plaisir de notre public de fidèles historiques, de nombreux festivaliers, des artistes... Nous sommes heureux de voir notre événement retrouver sa vie d'avant Covid avec deux scènes au lieu de trois : plage de la Banche et place Le Pommelec », se réjouit Ludovic Lorre, programmeur.

À noter qu'après dix années de gratuité et une crise sanitaire, le retour du festival dans Binic sera payant (1). « Cela aurait été risqué financièrement de repartir sur le même modèle. »

24 artistes et/ou groupes à l'affiche

Pour ce 15^e anniversaire, qui coïncidera avec les vingt ans du label rennais Beast Records, fidèle partenaire du festival, 24 groupes et/ou artistes seront à l'affiche dont un gros contingent d'Australiens (10 sur les 24) et Américains, mais aussi des Anglais, des Hongrois, des Bretons. « Cette programmation 2023 résume enco-



La scène de la Banche, le samedi 27 juillet 2019, lors du Binic Folks Blues festival dans son format originel avant la crise sanitaire. (PHOTO : QUEST-FRANCE)

re une fois ce qui fait les sonorités du monde rock actuel avec des surprises comme Gyasi, le dimanche soir, pour un show unique, démarre le programmeur. Nouvelle future coqueluche du glam rock, cette pépite en devenir de Nashville, entre Marc Bolan, chanteur de T-Rex, et David Bowie, à son époque Ziggy Stardust, nous promet un show unique. »

Autres noms évoqués par le directeur artistique de la Nef D Fous : Cash Savage and The Last Drinks, en concert le vendredi et samedi, « une artiste engagée, que nous avons déjà accueillie et que nous affect-

tionnons tout particulièrement ». Autre groupe féminin australien, également les vendredi et samedi, le power trio Moody Beaches « qui nous présentera son nouvel album en exclusivité ». Toujours du côté de l'Australie : Jack Ladder, le samedi, « un artiste quasiment inconnu, mais talentueux, à la voix de crooner entre Nick Cave et Lee Hazlewood ». La jeune génération du rock australien n'est pas en reste avec Split System, samedi et dimanche, et Gee Tee, vendredi, « les jeunes nouveaux papes du garage rock signés chez Goner Records, label américain mythique ». En parlant de label,

« grand clin d'œil » à Beast Records, label rennais de Seb Blanchais. Fidèle du festival depuis ses débuts, il souffle ses 20 bougies cette année. Entre autres artistes programmés signés sur ce label : le one man band Long Hours, aka Julian Medor, « un mix entre Alan Vega, de Suicide, et Elvis Presley », qui se produira les vendredi, samedi et dimanche.

La scène française aussi présente

Du côté des artistes d'outre-Atlantique, les Américains de Meatbodies ouvriront le festival le vendredi soir, scène de la Banche. Autre groupe américain invité : Frankie and The Witch Fingers, « les descendants directs de Osees pour un show endiablé le samedi soir ».

La scène française est aussi présente avec, le vendredi, le blues de Thomas Schoeffler qui revient au festival avec une nouvelle formation. Le samedi soir, Bracco, groupe aux sonorités punk électro, « la tête d'affiche de la scène Le Pommelec ce soir-là ». Ou encore, le dimanche, les Rennais Guadral Tejaz et les Briochins Broken Waltz.

Véronique CONSTANCE.

(1) Tarifs : 10 € la soirée ; pass trois jours, 25 € ; super pass trois jours avec le camping « vue sur mer incluse à la pointe de la Rognouse », 50 €.

> Article Le Ouest-France, 21 mars 2023

2 | Le Télégramme

Jeudi 27 juillet 2023

Bel été en Bretagne Binic Folk Blues : 5 raisons d'y aller

Le Binic Folk Blues Festival en 2023, c'est une édition gonflée à bloc, des artistes internationaux, et une ambiance jamais égalée. Et si ça ne suffit pas, voici les cinq bonnes raisons de Ludovic Lorre, programmeur du festival, pour y venir du 28 au 30 juillet !

Quentin-Mathéo Pihour

1. Pour la renaissance du festival en centre-ville

« On retourne au format originel ! », s'enthousiasme Ludovic Lorre, du Binic Folk Blues Festival. Comprendre : un retour dans le centre-ville de Binic, ce qui n'était pas arrivé depuis 2019, lorsque le festival y avait rassemblé quelque 70 000 personnes. « Après, il y a eu le Covid, et on avait dû faire autrement », poursuit le programmeur. Ce qui n'avait pas empêché la tenue de la « Petite Cathédrale » et de la « Super Cathédrale » sur la pointe de la Rognouse, en 2021 et 2022. Mais cette fois-ci, « c'est la bonne » pour reprendre les mots des organisateurs : de quoi ravir les festivaliers de la première heure.

2. Pour le casting de haute voltige

« Et puis on a une programmation internationale de haute voltige », sourit Ludovic Lorre. En même temps, quinze ans pour la Nef de Fous, ça se fête ! Encore plus si l'anniversaire coïncide avec celui du label rennais Beast Records, partenaire de l'événement, qui



Depuis l'été 2019, le Binic Folks Blues n'avait plus remis les pieds sur la plage de la Banche. L'emblématique festival sera de retour, sur la plage et le port de Binic, les 28, 29 et 30 juillet 2023. Archives Le Télégramme/Dimitri Rouzbon-Borie

souffle ses vingt bougies. 24 groupes viendront de toute la planète. Avec une vague plus prononcée en provenance d'Australie : onze groupes, parmi lesquels Lunatic, Gee Tee ou encore Silver System sont australiens, suivis par quatre groupes états-unien, deux grou-

pes du Royaume-Uni, et pour finir, sept groupes de l'Hexagone, dont quatre fiers représentants de la Bretagne.

3. Pour la plus belle hermesse musicale rock de l'été

« C'est un événement d'ampleur-

de la venue du groupe états-unien Frankie & The Witch Fingers, « qui vient de sortir son deuxième album et dont la première date hors de leur pays - sera binicaise ! »

4. Pour la vue imprenable

Une grande partie des festivals costarmoricains et bretons se déroule soit dans des champs, soit en périphérie de ville. Mais comme les organisateurs du Binic Folk Blues Festival ne laissent rien au hasard, le leur se déroule dans le port de Binic... « Donc oui, la vue sur mer, ça fait aussi une très bonne raison de venir », conclut Ludovic Lorre.

5. Pour la météo

« On va passer entre les gouttes. Et puis on est bénis, ici ! » Malgré une météo assez changeante à Saint-Brieuc et ses alentours tout au long de la semaine du 24 juillet, le temps devrait être plus clément à Binic ce week-end. Une légère pluie matinale et un temps couvert le vendredi 28 juillet ; mais rien de bien méchant pour la suite, avec un ciel dégagé et des éclaircies, le samedi 29 et le dimanche 30 juillet !

> Article Le Télégramme, 27 juillet 2023

Binic Folks Blues Festival

Des collaborations à l'international

« Le Folks Blues, c'est le pèlerinage rock de l'été »

Binic-Étables-sur-Mer – Du gros son dans un décor de rêve. Vingt-quatre groupes se produisent au Binic Folks Blues festival jusqu'à dimanche. Dès hier, le retour dans le centre était plébiscité.



Dès 18 h, hier, les festivaliers étaient massés devant la scène de la Banche, pour écouter du gros son à Binic.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

Reportage

« Là-haut, c'était génial pour la vue, mais ça perdait de son charme. Ici, autour du port, c'est improbable. » Comme Xavier, venu des Deux-Sèvres, les festivaliers du Binic Folks Blues sont nombreux à être « super contents », que le rendez-vous du rock indépendant ait retrouvé son port d'attache, en plein cœur de Binic, pour ce quinzième anniversaire. Ce dernier va secouer le paisible grain de beauté des Côtes-d'Armor, jusqu'à dimanche.

Châteaux de sable et décibel

« Le Binic Folks Blues festival, c'est un peu le pèlerinage rock de l'été », pour Charles, six éditions au compteur. Le Cherbourgeois et ses potes avaient déserté le festival le temps de son exil sur la pointe de la Rognouse. « Un festival dans un champ, on avait moins envie, c'est moins fou. Là, dans le village, cette ambiance à la fois rock et familiale, c'est dingue ! » lance-t-il, amusé, en balayant du regard le spectacle qui s'offre devant de ses yeux, plage de la Banche.

Même pour les initiés, le tableau surprend ! Il est un peu plus de 18 h, les cours de piscine ne sont pas encore terminés, le club de plage

remballe tout juste, des baigneurs sont toujours à l'eau, des enfants continuent de bâtir des châteaux de sable... Mais sur la scène de la Banche, à quelques mètres de là, c'est déjà du *high level*. Long Hours aligne une performance électrisante digne d'une fin de soirée, quittant régulièrement la scène pour se frotter au public. Un public conquis par cet Australien survolté, que l'on pourra revoir ce samedi 29 et dimanche 30 juillet 2023, au même endroit et place Pommellec, où est installée la seconde scène.

« C'est le festival, en France, où il y a le plus de groupes australiens programmés, ça fait partie de son iden-

tité, apprécie Philippe, un autre habitué débarqué de Rennes avec sa bande d'amis. **On aime les festivals urbains. C'est bien de retrouver le centre et la plage, ça fait partie du charme du Folks Blues.** » Cette plage où l'on peut patienter les pieds dans le sable entre deux concerts, c'est assez unique.

Nadia LE SAUX.

Jusqu'à dimanche. Concerts à partir de 17 h cet après-midi et 16 h 30 demain Plus d'informations et réservations sur lanefdfous.fr. Tarifs : 10 € la journée, pass trois jours 25 €, gratuit moins de 16 ans.

> Article Le Ouest-France, 29-30 juillet 2023

Le Binic Folks Blues fait son grand retour

Musique. Après trois années blanches, le festival de Binic (Côtes-d'Armor) reprend du service à partir d'aujourd'hui et jusqu'à dimanche. À l'affiche : la fine fleur du rock indé.

Entretien

Ludovic Lorre, cofondateur du festival indé Binic Folks Blues.

2023 signe le retour du Binic Folks Blues Festival. Alors, heureux ?

Le Binic Folks Blues Festival retrouve son port d'attache historique ! À savoir le cœur de ville de Binic-Étables, là où tout a commencé. Après trois années sans, même si nous avons organisé des rendez-vous comme la Super Cathédrale, nous allons enfin retrouver le festival dans son format originel, pour le plus grand plaisir de notre public de fidèles historiques, de nombreux festivaliers, des artistes... Nous sommes donc heureux de voir notre événement retrouver sa vie d'avant avec deux scènes au lieu de trois : plage de la Banche et place Pommelec.

Qu'en est-il de la gratuité ?

Après dix années de gratuité, alors que nous avons accueilli 70 000 personnes lors de la dernière édition, en 2019, nous avons été coupés dans notre élan par l'épidémie de Covid qui a redistribué les cartes. Repartir sur le même modèle aurait été risqué financièrement. Nous avons dû nous résigner à mettre en place une billetterie. L'essentiel étant que le festival continue d'exister et permette aux artistes de se produire dans les meilleures conditions. Soulignons qu'avec un tarif de 10 € par jour, cela revient à un euro le concert.

Côté programmation, le festival reste fidèle à son ADN ?

Le socle demeure le même avec la fine fleur du rock indé. Une programmation pointue, des valeurs sûres résumant les sonorités du monde rock actuel, du post-punk au classique rock en passant par le blues-rock, le garage...

Cette année, notre association la



Ludovic Lorre, un des membres fondateurs de la Nef D Fous et programmeur du Binic Folks Blues Festival.

| PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

Nef D Fous souffle ses quinze bougies. Un anniversaire coïncidant avec les 20 ans du label rennais Beast Records, notre fidèle partenaire depuis les débuts du Binic Folks Blues Festival [avec Jérôme Busutil, tourneur bordelais]. Vingt-quatre groupes et/ou artistes composent cette affiche 2023 avec un gros contingent d'Australiens et d'Américains, mais aussi des groupes anglais, hongrois, français...

Quelques noms à citer ?

Gyasi, prodige du glam rock originaire de Nashville (États-Unis), entre Marc Bolan, chanteur de T. Rex, et David Bowie à son époque Ziggy Stardust. Autre pépite d'outre-Atlantique : Frankie and The Witch Fingers, véritable tornade scénique et sonique de Los Angeles. Cash Savage and the Last Drinks, une artiste engagée déjà accueillie et que nous affectionnons particulièrement. Autre groupe

féminin australien : le power trio Moody Beaches. Toujours du côté de l'Australie, Jack Ladder, un artiste quasiment inconnu, espèce de crooner électro rock à la voix entre Nick Cave et Lee Hazelwood. Le groupe Split System, digne héritier des Clash.

Quid des scènes française et bretonne ?

Cette édition 2023 signe le retour de deux historiques du festival : originaires de Strasbourg, Thomas Schoeffler et Dirty Deep ont marqué les débuts du Binic Folks Blues. Du côté de la scène locale sont programmés les rennais Guadal Tejaz, Food Fight, Chris Pal. Sans oublier, bien sûr, Broken Waltz, de Saint-Brieuc.

Recueilli par
Véronique CONSTANCE.

Ce vendredi, samedi et dimanche, à Binic-Étables-sur-Mer. Renseignements : www.lanefdfous.fr.

Binic, le centre névralgique du rock indé

Concerts. Les 28, 29 et 30 juillet, la petite station balnéaire retrouve le Binic folks blues festival, avec deux scènes et une programmation de 24 formations venues des quatre coins du monde.

2023 marquera le retour du Binic folks blues dans le centre-ville de Binic, après une année d'interruption, en 2020 en raison de la pandémie, et deux éditions, 2021 et 2022, où le festival avait changé de formule en s'installant sous chapiteaux à la pointe de la Rognouse. « **Le festival va retrouver son âme, sa singularité et ses terres d'origine en revenant dans le centre-ville**, se réjouit son directeur artistique, Ludovic Lorre. **On piétine d'impatience.** »

Un retour payant

Cette station balnéaire, vivante toute l'année, accueillera deux scènes place Pommelec et plage de la Banche les 28, 29 et 30 juillet. Alors qu'auparavant le festival était gratuit, il sera payant cette année pour retrouver des finances à l'équilibre. « **Les tarifs sont tout de même très accessibles pour garder l'âme intergénérationnelle du festival** », souligne le directeur. Une participation libre est d'ailleurs possible à l'entrée du rendez-vous en soutien à l'asso organisatrice : la Nef D fous.

Une programmation internationale

La programmation reste impressionnante et pointue, grâce à son partenariat de toujours avec le label indépendant Beast records. Pas moins de 24 formations sont à l'affiche « **dont dix australiennes mais aussi des anglaises, américaines...** » Parmi les groupes australiens : le one man band Long Hours, « **croisement**



Le Binic folks blues festival revient dans un format d'avant pandémie, les 28, 29 et 30 juillet.

| CRÉDIT PHOTO : OUEST FRANCE

entre Alan Vega, Suicide et Elvis Presley. » Mais aussi Jack Ladder, « **alter ego de Nick Cave** » et la nouvelle génération du garage australien comme Gee tee, le vendredi, et Split system le samedi.

Autre grand moment attendu : la performance de l'américain Gyazi, le dimanche soir, de Nashville (USA) et son univers « **glam rock entre influences de Ziggy Stardust et T-Rex** ».

Venu du même continent, de Californie, autre ambiance avec Franck and the Witch Fingers « **qui promettent un show terrible samedi**. » Les Meatbodies ouvriront le bal, le vendredi soir, dans une tornade rock.

Les Psycho Mutants venus de Hongrie, « **un des groupes underground les plus importants de leur pays** », apporteront leur touche country-rock samedi et dimanche. La scène fran-

çaise et bretonne n'est pas oubliée « **avec Broken Waltz, nos chou-chous briochins, qui présenteront leur nouvel album. Ainsi que la power pop de Food Fight et le rock garage de Chris Pal.** »

Vendredi 28 samedi 29 et dimanche 30 juillet, à Binic. Plus d'informations sur <https://lanefdfous.fr>. Contact : lanefdfous@gmail.com.

La force hors du commun de Cash Savage



Cash Savage and the last drinks et ses six musiciens, joueront vendredi et samedi.

| CRÉDIT PHOTO : NADIM LEE BEVERIDGE

Comme le rock indé compte également des figures féminines de renom et elles sont plusieurs à l'affiche. Parmi elles, l'artiste Cash Savage and the last drinks, « **la marraine australienne du festival cette année**, se réjouit Ludovic Lorre. **Une venue exceptionnelle parmi seulement trois dates en France. C'est une égérie du rock australien d'une force hors du commun qui présentera son nouvel album avec ses six musiciens vendredi et samedi.** »

Vendredi 28 et samedi 29 juillet, un autre trio féminin venu également d'Australie, Moody Beaches sera sur scène. « **Talenteuses et impressionnantes avec des mélodies qui renvoient aux meilleurs groupes post-grunge américains des années 1990** ».

Déjà accueillies au Binic folks blues, elles avaient séduit les festivaliers avec « **leur batterie, basse et guitare tendues et une voix revendicatrice et puissante.** »

Toutes les infos pratiques



Plage de la Banche et place Pommelec, deux scènes verront se succéder 24 groupes pendant trois jours.

| CRÉDIT PHOTO : VINCENT LEROY

Tarifs

Gratuit pour les moins de 16 ans accompagnés, billet 1 jour : 10 €, pass 3 jours : 25 €, *pass all included* (camping et parking compris) : 50 €.

Accès

Accès bus et navettes conseillé pour se rendre au festival et éviter les bouchons en voiture à l'entrée de la station balnéaire. Pour l'aller avec Breizhgo (payant en journée) avec la ligne Saint-Brieuc-Pordic-Binic.

Retour gratuit mis à disposition par l'agglomération briochine.

Camping

Réservé aux détenteurs de pass all included, sur la pointe de la Rognouse. Foodtruck sur place pour les petits-déjeuners et les repas du soir.

Billetterie

Au bureau de la Nef D fous, 5 allée du Puits Julien à Pordic ou en ligne sur Weezent.

Lunatic au Binic Folks Blues : « On est un peu les Avengers Australiens ! »

Article réservé aux abonnés

Par Quentin-Mathéo Pihour

Le 31 juillet 2023 à 08h00

C'est une bande d'Australiens dont on se demande comment ils ont atterri ensemble, mais qui ne font qu'un pour retourner le Binic Folks Blues. Liam, Andrew, Luke et Pugs forment le groupe de rock Lunatic ; entre deux concerts, ils se sont prêtés au jeu de l'interview.



(De gauche à droite) Les « Aussies » (Australiens) Liam Kenneaky, Pugs Lyngloin, Luke Lauer, et Andrew Varone forment le groupe probablement le groupe le plus déjanté et hétéroclite du Binic Folks Blues. (Le Télégramme/Quentin-Mathéo Pihour)

Ce qui est assez marrant, c'est que vous n'êtes pas que musiciens dans la vie, c'est ça ?

Liam Kenneaky, bassiste : « Exactement ! Personnellement, je travaille en tant que charpentier à Melbourne. »

Andrew Varone, batteur : « Même si on ne dirait pas au premier coup d'œil, je suis avocat... Mais bon, quand je bosse, c'est plus avec un pantalon et une chemise, pas en short (rires) ! »

Luke Lauer, guitariste : « À côté du groupe, je travaille dans une usine : je suis conducteur de chariot élévateur ! »

Pugs Lyngloin, guitariste et chanteur : « Et de mon côté, je suis le propriétaire et gérant du Tramway Hôtel, l'établissement le plus rock'n'roll de tout Melbourne. »

Vous venez tous d'horizons différents. Forcément, on se demande comment le groupe s'est formé...

Liam Kenneaky : « Musicalement, c'est un peu incestueux si on peut dire (rires). On se connaissait déjà dans le monde de la musique. Pugs et Andrew faisaient partie d'un groupe ; et Luke, Pugs et moi-même en formions un autre ! Pugs avait joué de la batterie avant de passer sur la guitare et d'écrire plus de chansons. Et on a décidé de faire un nouveau groupe. On est un peu les Avengers Australiens (rires). »

Pugs Lyngloin : « Lunatic a vu le jour en 2019. Quatre mois après, la crise sanitaire et les premiers confinements arrivaient - on en a eu cinq gros au total ! On a juste eu le temps de faire un petit concert - c'est là que Ludovic Lorre, le programmeur du Binic Folks Blues, nous a repérés. Et puis on n'a rien pu faire pendant 18 mois : on ne pouvait pas sortir de chez nous, donc chacun bossait la musique de son côté. On a sorti un premier album pendant le confinement, et le second devrait arriver fin août ! »

C'est votre première fois au Binic Folks Blues Festival, qu'est-ce que vous en pensez ?

Pugs Lyngloin : « C'est impressionnant et super-sympa ! C'est plus petit que Melbourne, bien sûr, mais tout le monde est très hospitalier et fait attention à nous. »

Luke Lauer : « C'est un festival de dingue ! Et puis les « à côté » sont très cool aussi : on a bu de la bonne bière, du bon vin et mangé des fruits de mer ! »

Cinq concerts en cinq jours - un avant et un autre après le festival - c'est un peu la course. Vous tenez le coup ?

Liam Kenneaky : « Les groupes comme le public ont une super bonne énergie, ils sont réactifs, et on passe un bon moment. C'est la seule énergie dont on a besoin (rires) ! »

Frankie & the Witch Fingers au Binic Folks Blues : « Les gens ici aiment le rock, c'est incroyable ! »

T Article réservé aux abonnés

Le 29 juillet 2023 à 16h42, modifié le 31 juillet 2023 à 10h23

Frankie & the Witch Fingers, c'est du rock explosif, une tournée européenne... Et une date au Binic Folks Blues, ce samedi 29 juillet. L'occasion parfaite pour une interview croisée entre le chanteur et guitariste Josh Menashe, le batteur Nick Aguilar et Ludovic Lorre, programmeur du festival.



Mais comment le groupe Frankie & the Witch Fingers peut-il atterrir à Binic après une tournée européenne ? Réponse avec le batteur Nick Aguilar, le programmeur Ludovic Lorre et le chanteur et guitariste Josh Menashe. (Le Télégramme/Quentin-Mathéo Pihour)

Le Télégramme : C'est votre première fois au Binic Folks Blues Festival ?

Josh Menashe, guitariste, chanteur et synthés : « C'est effectivement la première fois qu'on vient ! Mais il faut dire qu'on en avait entendu que du bien : notre bassiste, Nicole Pickles Smith, y a déjà joué avec un autre groupe. Elle en parlait tout le temps ! (rires) On a trouvé ça cool de le voir au planning ; le reste du temps, on suit pas mal Buzz, notre manager en Europe. »

Nick Aguilar, batteur : « On est arrivés en avion à Rennes, puis on est venus en train jusqu'ici, hier. Tout le monde est resté à l'hôtel, mais je suis allé voir le festival, par curiosité. J'ai vu l'ambiance et l'énergie du festival hier soir : les gens ici aiment le rock, c'est incroyable ! »

Ludovic Lorre, programmeur du Binic Folks Blues : « Ils sont un peu victimes du décalage horaire ! Normalement, ils sont quatre dans le groupe, avec le guitariste et chanteur Dylan Sizemore et la bassiste Nicole Pickles Smith. Mais ces deux-là ont oublié de se réveiller pour l'interview (rires) ! »

Frankie & the Witch Fingers, c'est déjà quatre semaines de tournée intensive en Europe entre juin et début juillet. Comment le groupe a-t-il atterri à Binic ?

Ludovic Lorre : « Ils ont le meilleur agent pour leur tournée européenne ! Buzz choisit de pousser ses artistes et ses groupes, c'est normal. Pour Frankie & the Witch Fingers, je les avais déjà vus jouer en 2019 au Bataclan. Je sentais que quelque chose de cool se produisait. Donc quand Buzz me les a proposés, je n'ai pas hésité : c'était banco. Je sais pourquoi ce groupe va jouer ce soir : parce qu'ils vont déchirer ! »

Vous êtes passés des influences pop avec votre précédente formation Triptides, à un rock garage et impulsif. Et ça a l'air parti pour durer...

Josh Menashe : « J'aime à la fois le rock et la pop. Si tu analyses en profondeur les musiques de Frankie & the Witch Fingers, c'est aussi accrocheur et mélodieux. Disons que c'est toujours un peu de la pop, d'une certaine manière ; c'est juste qu'on l'exprime différemment. »

Votre prochain album Data Doom sort en septembre. Doit-on s'attendre à des titres en exclusivité pendant votre concert ici ?

Nick Aguilar : « Oui, on commence à vouloir en jouer de plus en plus. On va commencer ce soir, et on continuera sans doute pendant notre tournée suivante aux États-Unis. Histoire de commencer à familiariser notre public ! Et puis on aime jouer nos créations les plus récentes, c'est ce à quoi nous sommes le plus connectés. En tant que nouveau membre du groupe, que j'ai rejoint en décembre 2021, je trouve ça très cool ! »

Vous revenez de Los Angeles où vous avez pu vous reposer après quatre semaines de tournée. Qu'est-ce que ça fait de débarquer à Binic ?

Nick Aguilar : « C'est super de voir autant de personnes passer du bon temps ici. On sent qu'il y a une atmosphère heureuse, accueillante ! »

Josh Menashe : « J'étais fatigué après le vol mais j'ai dormi pendant douze heures d'affilée la nuit dernière. Donc pas de crainte, ni de stress préconcert : on est en forme ! Et puis le coin est vraiment sympa. Mention spéciale à l'air marin qui nous fait du bien, et aux huîtres délicieuses qu'on a pu manger ! (rires) »

Pratique

Frankie & the Witch Fingers, en concert le samedi 29 juillet, à 23 h 30, au Binic Folks Blues Festival. Renseignements et billetterie sur lanefolks.fr

Binic Folks Blues Festival

Focus sur la programmation

Rencontre

Cash Savage est la patronne du rock australien

Musique. Avec ses Last Drinks, elle jouera chaque jour du festival rock de Binic (1). Si son dernier album exorcise séparation et dépression, ses concerts sont tempétueux et touchants.

Cash Savage ! Avec un tel nom, peut-on écrire autre chose que du rock tempétueux à fleur d'émotion ? Sur-tout quand c'est votre vrai patronyme : « **Mon oncle était Conway Savage** (feu le clavier de Nick Cave). **Mes parents ont été très actifs dans la scène musicale de Melbourne. La musique était partout dès l'enfance** », dit-elle depuis son appartement de Melbourne.

Cash a un temps envisagé d'être mécanicienne : « **J'ai aimé être apprentie mécano. Il y a une vraie beauté dans les moteurs à combustion. Mais ce n'était pas pour moi pour différentes raisons. Et c'est difficile de concilier les deux activités.** »

« **Cash Savage, c'est la patronne** »

Cash Savage a choisi, tant mieux. Si ce nom qui claque n'est pas (assez) familier en France, on ne l'oublie pas après avoir eu la chance de la voir avec son groupe sur scène.

Elle en tee-shirt et jean noir, présence physique, charisme et voix puissante. Autour d'elle, six (voire sept) remarquables musiciens, The Last Drinks. Les derniers verres ? Ceux du condamné ou de la dernière tournée ? « **C'est ambigu. Mais, après les concerts, ils sont les derniers à rester au bar, à discuter avec les gens. Le nom n'est pas usurpé.** »

« **Cash Savage, c'est la patronne** », tranche Ludo Lorre, le patron du festival Binic Folks Blues (1) où Cash Savage et sa bande joueront les trois soirs de fête. Seb Blanchais, boss de la maison de disques Beast Records et grand promoteur du rock australien, ne dit pas le contraire. Le Renais a sorti les premiers disques de Cash Savage en Europe et les a fait tourner dans l'Ouest : « **Au cours des années, une relation très spéciale s'est développée, se réjouit Cash. Nous avons vraiment deux maisons : Melbourne et la Bretagne.** »

Chacun des trois concerts sera-t-il différent ? « **On ne joue jamais le même, assure-t-elle. Le but est de se**



L'artiste australienne Cash Savage, leadeuse de Cash Savage and The Last Drinks.

PHOTO : LOUIS TEYSSÉDOU

mouvoir ensemble, comme une seule personne, à travers chaque chanson. Un peu comme une vague. On répète très peu en dehors des concerts. Savoir les chansons n'est rien, ce sont des mathématiques et des métriques. Interpréter la chanson en tant que groupe est très différent. »

Cette complicité a été particulièrement précieuse pour accoucher d'un cinquième album intitulé *So This Is Love* (qu'on traduira par : Alors voilà, c'est l'amour). « **Ce dernier album est très personnel mais en la compagnie des Last Drinks, je me sentais suffisamment en sécurité pour me montrer vulnérable.** »

Pour résumer, Cash Savage s'est

séparée de la journaliste Amy Middleton, qu'elle avait épousée en 2018, juste après l'autorisation du mariage gay en Australie. Et toutes deux ont subi une dépression.

On en trouve forcément des traces dans les chansons. *Je fais de mon mieux pour ne pas être aimé*, dit une ligne de *Keep Working at Your Job*. « **Essayer de mener une relation quand vous êtes tous deux en train de lutter avec vous-mêmes n'est pas évident.** »

Mais *So This Is Love* aborde toutes les autres formes d'amour : filial, amical, fugitif, parental (elle a une fille de cinq ans). Et l'humeur sombre n'est pas toujours visible : « **Hier, une fille**

m'a dit qu'elle passait la chanson Push pour faire sa gym. Puis elle a lu les paroles. C'est une chanson triste, oui. Mais c'est bien que l'on puisse aussi faire de la gym en l'écoutant. »

La scène : leur domaine

Cash reconnaît avoir consciemment écrit ce titre en voulant en faire un pilier des nouveaux concerts : « **Mais la chanson So This Is Love, par exemple, je ne savais pas ce que ça donnerait. C'est un titre compliqué à interpréter, très retenu. Dès la première fois qu'on l'a jouée, il y a eu un retour très fort. Et elle est devenue une toute autre créature en concert.** »

La scène est décidément le domaine du groupe. Fin 2020, Cash Savage and The Last Drinks ont sorti un album live... enregistré sans public en juillet de la même année dans le superbe théâtre Hamer Hall de Melbourne : « **J'étais retournée vivre dans ma ville natale, à trois heures de là, à cette période. On avait subi un premier confinement et le jour où on a enregistré, le nombre de cas remontait fort à Melbourne. On craignait un deuxième confinement. Alors on a joué comme si on n'allait pas se revoir. Et on ne s'est effectivement pas revus avant novembre.** »

Cash Savage a repris la route. Et cette fois, encore plus qu'avant, jouer est une catharsis. « **Oui, l'album est dédié à Amy, mon ex. On reste très amis. Et notre histoire a duré presque autant que les Last Drinks. Ce que j'ai écrit sur notre séparation, c'était pour moi, mais pour elle aussi.** »

Philippe RICHARD.

Cash Savage and The Last Drinks ; *So This Is Love*, Glitterhouse, 9 titres, 47 min.

(1) Le Binic Folks Blues Festival se tient à Binic du 28 au 30 juillet dans le centre de Binic (Côtes-d'Armor).

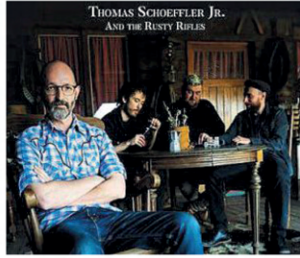
Le souffle chaud de Thomas Schoeffler

17

En Alsace, le *one-man band*, on connaît. La formule de l'homme-orchestre est un exercice qui demande un sacré doigté. Dans le genre, on connaissait Chicken Diamond, dans un registre blues-rock rugueux et huileux. Thomas Schoeffler, avec sa chemise à carreaux et son look de professeur d'école à la cool, est moins teigneux.

L'ancien infirmier a eu raison de troquer sa blouse d'infirmier pour le blues tout court. Le natif de Mulhouse (Haut-Rhin), installé à Strasbourg a été titillé dans un premier temps par la fée électricité. Une fée aux cheveux longs et l'air halluciné comme Jimmy Page. Led Zep donc, en musique de fond. Mais bien vite, Thomas Schoeffler a été happé par le western à la sauve Morricone, les grands espaces, les portes de saloon qui couinent et le rictus des hyènes la nuit venue.

Merci Hank Williams et Johnny Cash, le folk-blues nimbé de country a toujours la gâchette facile. Tel un cow-boy solitaire, Schoeffler a dégainé des albums en clair-obscur avec des titres qui sonnent le glas, comme *Jesus Shot Me Down* ou encore des histoires à pleurer, tel *Papa n'est pas*



Thomas Schoeffler et son trio jouent, vendredi, au folk-blues festival.

| PHOTO : THOMAS SCHOEFFLER

rentré à la maison. Guitare saturée, bottleneck et harmonica.

Dieu s'est fait la malle pendant que nos démons intérieurs sont revenus nous hanter. Il n'est plus tout seul, Thomas Schoeffler : il est accompagné de Nick à la guitare, de Thibaut à la basse et de Maxime à la batterie. Sur scène, on espère qu'il va lâcher les chevaux.

Où comment les écouter. En grignotant un chou-fleur, pendant qu'un cerf-volant de Johnny Cash grimpe et tourne dans le ciel de Binic.

Jean-Marc PINSON.

> Article Le Ouest-France, 24 juillet 2023

Jack Ladder, crooner mais pas crâneur

Binic folk blues festival. À J-3, nous zoomons en toute subjectivité sur l'Australien Jack Ladder.

1 2 3 4 5 6 7

Avec sa gueule d'acteur, du type flic cabossé dans un polar des années 80, Jack Ladder a des allures de beau gosse glandeur. Crâneur Ladder ? Pas sûr, il est plutôt du genre crooner.

S'il prend la pose, c'est pour cacher, derrière son regard sombre et sa voix de baryton, la face obscure de Tim Rogers, son vrai nom. Malgré une belle brochette d'albums, il n'est pas forcément très connu en France.

La filière australienne des programmeurs du festival permet de réparer cette erreur. Moins « christique » que son compatriote Nick Cave, Ladder raconte ses amours, ses espoirs. Un brin angoissé par les choses de la vie et, on peut le dire, un poil dépressif, il est un grand sentimental. Côté musique, pas de guitares acérées mais des nappes de synthés pop, tirant sur une new wave, elle aussi très années 1980.

La pandémie, forcément, il a trouvé cela très flippant. Pareil pour les incendies, qui ont ravagé une partie de l'Australie. Dans *I Can't Drink Water*, il chante : « J'ai entendu dire qu'ils ont éteint le feu, il me semble pourtant que chaque jour, il y a un nouvel incendie. » On espère, quand



Jack Ladder et sa bouille bodeuse, sur scène, samedi, au Binic folks blues Festival.

| PHOTO : DR

il va monter sur scène, qu'il n'y aura pas une averse de grêle, un orage qui joue à Zorro dans le ciel et une invasion de sauterelles géantes.

Jean-Marc PINSON.

Samedi, où et comment l'écouter : avec une petite laine sur le dos, à cause des frissons que Jack Ladder nous refille, à Binic.

> Article Le Ouest-France, 25 juillet 2023

Plein gaz pour Gyasi le magnifique

Binic folks blues festival. Moment très attendu, l'extravagant Gyasi et son glam-rock ressuscite des « seventies » électriques.

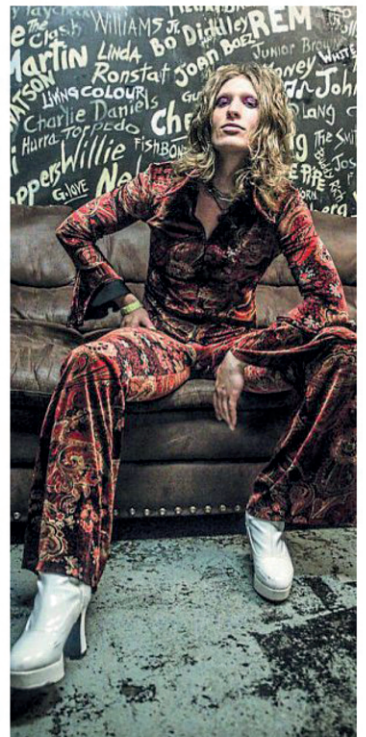
1 2 3 4 5 6 7 Troisième volet de notre série de sept parutions consacrée au Binic folks blues festival.

Je l'avoue, c'est un de mes petits chouchous depuis un moment. Comme j'ai une confiance aveugle dans le label Alive Records, je n'ai pas été déçu avec ce grand échelas aux tenues psychédéliqués, perché sur des « platform boots » comme on en voyait dans les films de science-fiction, à la fin des années 70.

Gyasi, on ne sait pas trop comme le prononcer. Sur un album, la façon de le dire est même devenue le titre du disque : il faut prononcer Jah-See. D'accord ? Gyasi Heus a grandi dans un patelin de Virginie-Occidentale (États-Unis).

Ses parents ont trompé l'ennui de l'enfant grâce à leur belle collection de vinyles. Le petit Gyasi a pioché dans ce trésor familial, s'est affûté l'oreille et, à l'âge de 6 ans, a commencé à gratouiller une guitare.

Aujourd'hui, il vit à Nashville (Tennessee, États-Unis). Les Doors, les White Stripes ou encore Supergrass : la liste des sons grappillés ici et là est trop longue. Comme un rejeton de Bowie, Gyasi joue de son côté androgyne, avec une voix un brin perchée et un très bon jeu de guitare. *Tongue Tied* et *Godhead* sont des titres emblématiques d'une fausse nonchalance et d'une vraie implication dans la construction des morceaux. Mon titre préféré ? *Colourful*. Comme son nom l'indique, Gyasi nous en fait voir de toutes les couleurs. Magnifique.



Gyasi au Binic folks blues festival, un joli coup des programmeurs.

| PHOTO : SCOTT WILLIS

Dimanche, à 22 h, sur la scène Banche. Où et comment l'écouter. En mâchant nerveusement un chewing-gum quand votre pote dit : « C'est pas mal Fugazi hein ? »

Jean-Marc PINSON.

> Article Le Ouest-France, 26 juillet 2023

Bracco, le braquage rock-électro

Binic folks blues festival. Le duo parisien, Bracco, déboule avec un son post-punk qui bouscule les codes.



Le duo de Bracco, samedi 29 juillet à 22 h 30 sur la scène Pomellec.

PHOTO : MATHILDE POLAK TOUCHARD

1 2 3 4 5 6 7 Cinquième volet de notre série de sept parutions consacrée au Binic folks blues festival.

La pochette de leur dernier disque, sorti chez Born Bad, représente un corps désarticulé comme une poupée de chair privée de raison.

Cela rappelle les corps que peignait Francis Bacon, crus, flous, nus. La musique de Bracco est un assemblage de différentes pièces. Un son répétitif qui siffle en boucle, des machines qui tournent en cage comme des bêtes enrégées, une voix martelée, ar-ti-cu-lée à outrance.

Derrière cet orchestre indus, deux garçons, Loren, aux machines, et Baptiste, à la guitare et à la voix. Alors oui, on est loin du folk et du blues, mais de temps en temps, on peut lâcher le billard ou les fléchettes pour le jeu d'échecs ou de go. Du moment

que l'on joue.

Front 242, New Order, fermez donc les yeux en écoutant Bracco braquer votre mémoire auditive. Beaucoup de souvenirs vont remonter à la surface. N'ayez pas honte de penser à Depeche Mode, ça peut arriver, c'est comme rouler en Citroën BX marron.

La musique de Bracco est taillée pour le club. Beaucoup de danses tribales conduisent à la transe et créent des ponts avec des esprits supérieurs. Si vous vous mettez à danser en cercle, en agitant les bras vers la nuit étoilée, ce n'est rien, c'est normal.

Où et comment les écouter. En écrivant « Fribourg » avec un feutre sur un carton en vue du retour en auto-stop.

Samedi, à 22 h 30, scène Pomellec

Gaffe aux doigts de la sorcière !

Binic Folk Blues festival. Retour au Garage avec les Américains de Frankie and The Witch Fingers. Rock sale assuré, ce soir.



Déjantés et passablement agités, les Frankie and the Witch Fingers débarquent de Los Angeles.

PHOTO : FRANKIE AND THE WITCH FINGERS

1 2 3 4 5 6 7

Ah, le bon vieux rock garage redémarre au quart de tour. Attachez vos ceintures, baissez vos vitres pour sentir le vent du boulet filer entre vos écouteilles.

Vous sentez cette odeur d'huile de moteur ? Rien à voir avec l'huile de friteuse, hein ? Quoiqu'on peut manger des frites dans son garage. Bref, voici un drôle de bolide formé en partie dans l'Indiana, il y a dix ans tout rond, avant de débouler à Los Angeles, avec une première écurie, les Triptides.

Sur la route de Frankie et ses Doigts de Sorcière on peut zieuter dans le rétro les vieux briscards du néo-garage Ty Segall, Oh Sees, pour ne citer qu'eux. Le chanteur, Dylan Sizemore, ne tient pas en place, il part dans un délire verbal pas fastoche à suivre et les autres cavalent pour rattraper la

cadence. Forcément, côté production, ils sont très prolifiques, sortent des disques comme d'autres les doigts du nez avec des pochettes très DIY (Do It Yourself, fais-le toi-même). Ils ont ce titre de disque qui se mélange bien avec ce qui vous sert d'essence dans le réservoir : Monsters Eating People Eating Monsters, soit les monstres qui mangent les gens qui mangent les monstres. Cela fout les chocottes hein ? N'ayez crainte en approchant de la scène, Frankie et ses Doigts de Sorcières sont de gentils monstres.

Où et comment les écouter ? Sur la route, en faisant attention aux nids de poule et aux dos d'âne.

Jean-Marc PINSON.

Ce samedi, à 23 h 30, sur la scène de la Banche.

La vague punk des Moody Beaches

Binic folks blues festival. Le trio féminin des Moody Beaches apporte un peu d'air frais...



Le trio de Moody Beaches joue deux fois, vendredi et samedi.

PHOTO : SOLID COLLINS

1 2 3 4 5 6 7 Quatrième volet de notre série de sept parutions consacrée au Binic folks blues festival.

Les plages maussades. Drôle de nom de groupe australien, on connaissait les Shifting Sands, les sables mouvants, nous voilà donc sur un littoral pas franchement brillant.

Pas de mer d'huile pourtant avec ce power-girl trio, mais les flots sont plutôt agités dans un post-punk bien péchu mais pas brouillon. Des filles sont à la barre. Anna à la voix et à la guitare, Jessie à la basse et Julia à la batterie.

Un triptyque rock somme toute classique, mais qui fonctionne très bien sur des histoires d'injustices, de questions de société, d'individualisme forcené. La basse de Jessie n'est pas sans rappeler celle de Kim Deal,

époque Pixies puis Breeders.

Sans forcément réinventer un genre, les Moody Beaches, à ne pas confondre avec les Moldy Peaches, ratisent un sable pas très fin et font souffler un air frais sur l'océan acide, titre leur album sorti il y a un trimestre. Les Moody Beaches apprécient Binic, puisque c'est la troisième fois qu'elles viennent. Cadeau pour les festivaliers, elles jouent deux fois, vendredi et le samedi.

Vendredi, à 22 h, concert sur la scène Banche. **Samedi**, à 19 h 50, concert à la scène Pomellec. Où et comment les écouter. En faisant rouler une galette-saucisse dans le sable mouillé.

Jean-Marc PINSON.

> Article Le Ouest-France, 27 juillet 2023

Ce samedi, un Binic Folk Blues électrique malgré une météo incertaine

T Article réservé aux abonnés

Par Quentin-Mathéo Pihour
Le 29 juillet 2023 à 21h15

La météo changeante n'a pas refroidi les festivaliers du Binic Folk Blues festival, ce samedi 29 juillet. Au public qui a répondu présent, les rockers de Lunatic, Top Left Band ou encore Shake It Like A Caveman ont fait oublier la bruine en mettant le feu sur scène.



Le public du Binic Folk Blues festival, c'est autant un mélange des genres que de générations... Même si certains sont mieux placés pour remuer la tête en rythme et s'ambiancer ! (Le Télégramme/Quentin-Mathéo Pihour)

Un peu de pluie et ça repart ! Temps menaçant, légère bruine : sur le site du Binic Folk Blues festival, la météo aurait pu refroidir les festivaliers, ce samedi 29 juillet. Que nenni ! Après une prestation très remarquable des Australiens de Lunatic sur la scène Banche, le beau temps a signé son retour pendant la prestation hors normes des Britanniques de Top Left Band, qui ont électrisé la foule revenue en nombre. La suite, c'est ce soir, à Binic, avec entre autres le rock australien de Shake It Like A Caveman, ou encore la performance du groupe Frankie & the Witch Hand, à 23 h 30 sur la scène Banche !



Malgré une météo menaçante ce samedi après-midi à Binic, le groupe britannique Top Left Club a su ramener le soleil sur la scène Banche du Binic Folk Blues festival. (Le Télégramme/Quentin-Mathéo Pihour)



Pas de ralentissement pour la scène Banche : les festivaliers enchaînent avec le one man band australien Shake It Like A Caveman, composé de l'alter ego du rocker Blake « Snake » Burris. (Le Télégramme/Quentin-Mathéo Pihour)



Les « Auszies » (Australiens) de Lunatic ne se sont pas laissés intimider par la météo changeante et ont livré une prestation remarquable au Binic Folk Blues, ce samedi 29 juillet. (Le Télégramme/Quentin-Mathéo Pihour)



Venus de Melbourne, les membres de Lunatic proposent une musique brute de décoffrage et se défilent sur scène autant que leurs spectateurs sur le sable. (Le Télégramme/Quentin-Mathéo Pihour)



Venus de Melbourne, les membres de Lunatic proposent une musique brute de décoffrage et se défilent sur scène autant que leurs spectateurs sur le sable. (Le Télégramme/Quentin-Mathéo Pihour)

Binic Folks Blues Festival

Rayonnement territorial & convivialité



Julien, Eurydice, Adélaïde, Bizut et Oscar, devant leur campement, où ils ont créé un point conciergerie (pour rire). (PHOTO : OUEST-FRANCE)



Au camping du festival, on soigne les campeurs. Des groupes programmés en ville se produisent en mini-concerts, comme ici les Top Left club. (PHOTO : DR)



Pas de moules-frites dans un restaurant de Binic pour François et ses amis, mais fish and chips du food-truck Chez Mo, et bière au camping. (PHOTO : OUEST-FRANCE)

« Le meilleur camping des festivals en Bretagne ! »

Binic - Etables-Sur-Mer (Binic) — Ils sont avant tout venus au Binic Folks Blues pour la musique, mais les festivaliers-campeurs portent aussi aux nues le camping avec vue sur mer.

Reportage

Hier après-midi, au troisième jour du Binic Folks Blues, les campeurs du festival ont les traits un peu tirés, mais la mine toujours réjouie, pointe de la Rognouse, sur les hauteurs. L'ambiance est plutôt posée sur le site encore constellé de tentes, même si certains festivaliers ont déjà levé le camp.

« On passe la journée là »

Avant de redescendre en ville, vers 17 h, au début des concerts, ça chill assis dans l'herbe, entre potes. « On passe la journée là. On joue aux palets, on sieste, on se douche, on prend l'apéro, on mange au food-truck, on profite de la vue sur mer qui est quand même ouf », résume Clément.

Le Nantais et ses copains bretons — une quinzaine de personnes au total — sont ravis d'avoir retrouvé la Rognouse. « C'est quand même mieux ici. L'an dernier, le camping était sur le terrain de rugby, à Pordic. Un soir, on a raté la dernière navette et on a dû marcher 4 km, en pleine nuit ! Ici, on est à 20 minutes du site à pied et il y a pas mal de confort, par rapport à d'autres festivals. Le camping est à l'image du Folks Blues, à taille humaine. On peut parler avec tout le monde, on se sent en sécurité, il n'y a pas de bagarre. C'est le meilleur camping des festivals bretons ! »

Devant le bar, ouvert jusqu'à lundi, on sirote des bières autour de gran-

des tabléées après le concert des Top Left club, les gars de Brighthon. C'est une des singularités appréciée des campeurs. Des artistes programmés au festival se produisent en mini-concert ici.

« C'est notre façon de remercier les festivaliers qui viennent camper et les artistes sont hyper open pour jouer », révèle Etienne, responsable du bar depuis plusieurs années. « Ce sont de nouvelles sensations pour les musiciens », complète Seb Blanchais, patron du labe Beast Records.

L'endroit est aussi plébiscité pour ses bénévoles à l'humour potache et pour son cocktail maison, la « chultra » : une hultre avec une goutte de Picon. De l'aveu d'Etienne, « ce n'est pas très bon », mais ça fait partie de l'expérience !

Adélaïde, Cassandre et Eurydice, venues de Bruxelles, du Mans et d'Angers, avec des copains, n'ont pas tous goûté la spécialité, mais trouvent « super d'avoir un bar au camping, il y a peu de festivals comme ça ».

Une conciergerie

Leurs tentes sont plantées à un carrefour stratégique, pas très loin de l'entrée, des sanitaires et du bar. « On n'a pas tellement eu le choix, car il n'y avait plus beaucoup de places quand on est arrivé, vendredi, vers 18 h », précise Adélaïde. Cette situation leur a valu de devenir un vrai point d'information pour les autres campeurs, à la recherche de la plage, d'une masse ou des horaires des



Dans le groupe de Clément (avec la casquette rouge), ça sent un peu la fatigue après deux soirs de festival, mais ça rit encore beaucoup, hier, en début d'après-midi. (PHOTO : OUEST-FRANCE)

marées.

À force d'être sollicitée, l'équipe a décidé de créer « une petite conciergerie ». Des pancartes ont été accrochées entre les tentes.

« On ne garantit pas l'exactitude des réponses, mais on a quelques

affaires résolues ! », lance, hilare, Cassandre.

Pour elle et Julien, il n'y aura pas de troisième soir, au Folk. « On part marcher pendant trois jours sur le GR20, jusqu'à Paimpol. Ensuite, on revient ici et on enchaîne par le festi-

val du Bout du Monde, à Crozon. »

Ils rejoindront Adélaïde, qui, cette fois, ne sera pas là en tant que festivalière. La chanteuse lyrique de 29 ans est programmée, samedi 5 août, avec son groupe Araponga, mélange de mambo et de chant lyrique.

Un autre style, mais encore de belles émotions.

Nadia LE SAUX.

Lire aussi page 7

> Article Le Ouest-France, 31 juillet 2023

Saint-Brieuc

Binic Folks Blues : des potes, du rock et des chopes



Des milliers de festivaliers campent à Binic, pendant les trois jours de festival. Le Télégramme/Clément Viron

Le Folks Blues de Binic a débuté vendredi 28 juillet. Entre deux soirées fiévreuses en bord de mer, les festivaliers se retrouvent au camping. Loin des décibels, ils se remettent de la nuit passée, avant d'affronter la prochaine.

Clément Viron

● Au bord d'une des routes étroites qui mènent au camping, sur les hauteurs de Binic, un van blanc, dans la fleur de l'âge, séjourne ici depuis la veille. Il est midi passé, ce samedi 29 juillet. Félix et Florian, absorbés par leur chaise pliante, terminent de manger du salé et du sucré, à la volée. Ce n'est ni un petit-déjeuner, ni un déjeuner. Juste de quoi remplir un estomac secoué par les excès de la nuit passée. Les deux amis morbihannais, de 37 et 42 ans, se sont couchés au lever du soleil. Une vie décalée de festivaliers. C'est leur première fois au Binic Folks Blues. « On reviendra ! », assure Félix, qui apprécie ce festival « bonne ambiance, à taille humaine ». Et de poursuivre : « C'est une super découverte. Le cadre est magique, surtout la scène en bord de plage. » Un sacré

charme. Mais le duo ne reste qu'une nuit à Binic. « Faut qu'on décolle », glisse Florian, qui se lève enfin, pressé. « Je suis de mariage ce soir », sourit-il. En tant qu'invité, il faut préciser. Cinq minutes suffisent pour tout ranger. Et le van s'en va.

« Le folk et le blues ont disparu. Mais ce qui reste, c'est cette abondance de joie, de convivialité, de solidarité et d'altérité. C'est l'exotisme total ! »

« L'amour du rock nous réunit »

Place aux expérimentés. Loin des décibels, le camping est rempli de vans, de fourgons et de caravanes. Lunettes en forme de cœur sur le nez, Coralie passe le week-end avec des amis. « On s'est retrouvé sans se prévenir, rigole-t-elle. C'est l'amour du rock qui nous réunit ! » Même Izzy, la chienne, est de la partie. « Je ne l'amène pas aux concerts, mais elle est avec nous toute la journée », raconte Vincent. Coralie, avec ses années de Binic Folk Blues derrière elle, compare le festival à une « fête de village rock ». Et de poursuivre : « Je découvre plein de groupes, comme Top Left Club ou Meatbodies. C'est punk, rock, garage. J'adore me laisser surprendre par la musique. » Quelques mètres plus loin, Benja-

min, au mulet bien taillé et à la chemise décontractée, se remémore la prestation de Long Hours, un Australien « complètement déjanté ». Bière à la main, le festivalier de 26 ans papote avec trois potes, qu'il a aussi « retrouvés par hasard ». Il semblerait que tous les chemins mènent à Binic. À ses côtés, Albéric, dit « Bébert », attend sa femme. Demain, ils fêteront leur un an de mariage. Et rien de mieux qu'une bonne dose de rock pour fêter ça.

Des jeunes, des punks et des vieux briscards

La pluie commence à tomber. À l'autre bout du camping, il y a de quoi s'abriter. Sous les auvents, une quinzaine de sexagénaires finissent de manger, et boire. Eux, en ont vu passer des festivaliers. « On vient au Folks Blues depuis 2006 », raconte Camille. Dans cette bande de vieux amis, tout le monde s'appelle Camille. « Comme dans les ZAD ! » Le genre musical a bien changé, aussi. « Le folk et le blues ont disparu. Mais ce qui reste, c'est cette abondance de joie, de convivialité, de solidarité et d'altérité. C'est l'exotisme total ! » La force du Binic Folks Blues, c'est bien ce mix sans larsen, de look, de personnalités et d'horizons. « Tous les ans, on croise des vieux briscards rock'n'roll, des punks, des jeunes et des moins jeunes, des parents avec la poussette. Un beau mélange », s'enthousiasme Laurent, un aficionado du festival, à la voix rauque. Debout, il regarde la mer au loin. Dans deux heures, il s'en approchera pour vivre une nouvelle soirée rock, jusqu'à s'en prendre plein les oreilles.



Shake it like a caveman a joué pour la dixième fois à Binic, hier. | PHOTO : OUEST-FRANCE



Le trio Moody Beaches a donné la banane au public. | PHOTO : OUEST-FRANCE

Le Folks blues fait grimper le thermomètre à Binic

Depuis vendredi, le festival de rock indépendant fait monter la température de Binic. Aujourd'hui, c'est le dernier jour pour profiter des peintures de blues, rock, punk...

Depuis vendredi, le Binic Folks blues festival déverse ses décibels sur la petite station balnéaire de la Côte du Goëlo. Ici, les festivaliers n'ont pas les oreilles sensibles. Qu'il s'agisse de blues, de rock garage, de fuzz rock, de punk ou de post-punk, ils aiment la musique qui envoie du lourd, celle qui recrache leur révolte et entretient l'indiscipline de leurs vingt ans.

Une ambiance qu'on ne retrouve nulle part ailleurs

Une puissance qui contraste avec l'atmosphère zen dans laquelle baigne le site. « **J'ai fait plein de festivals, ici, il y a une ambiance qu'on ne retrouve nulle part ailleurs** », constate Françoise. À 34 ans, cette inconditionnelle du Binic Folks blues, originaire des environs de Rennes, n'a quasiment raté aucune édition. « **On va à la mer, on se fait des terrasses, on assiste aux concerts, ça fait vacances. Et il y a vraiment un esprit rock, de moins en moins présent dans les autres festivals.** »

Jusqu'à ce soir, à Binic-Étables-sur-Mer. Début des concerts à 16 h 30. Plus d'informations et réservations sur lanefdfous.fr. Contact : lanefdfous@gmail.com ; tarifs : 10 € la journée, gratuit moins de 16 ans.



Nadia LE SAUX.

En début de soirée, la scène de la Banche, noire de monde, s'est laissée emporter par le blues groovy de Shake it like a caveman, le one man band américain choucou du festival. | PHOTO : OUEST-FRANCE



Françoise est une inconditionnelle du festival Folks blues. Cette année, elle a embarqué avec elle des amis des environs de Rennes. | PHOTO : OUEST-FRANCE

Pas de nuit triste avec Guadal Tejaz

Quand le festivalier ressortira plat comme une galette sans saucisse du festival, ce sera certainement en partie grâce (ou à cause) des Bretons de Guadal Tejaz qui vont clore la dernière soirée, aujourd'hui.

Dans un feu d'artifice, on appelle ça un bouquet final. En l'occurrence, ce bouquet sera composé de ces cactus à la bouille ronde, les peyotl, qui sont rudement hallucinogènes.

Un cocktail explosif

Avec un nom pareil, la formation semble sortie d'une arène de lucha libre au Mexique. Normal, les garçons, on le sait, ils l'ont dit, sont fadas de Mésamérique, du temps lointain ou l'Amérique précolombienne était drôlement balèze et que les cow-boys américains n'étaient pas encore nés.

Difficile de définir la musique de Guadal. Corentin, à la guitare et basse ; Morgan, au chant et à la guitare ; Théo, aux synthés et Hugo, à la batterie, ont l'art de brouiller les pistes entre post-punk, noise, electro, kraut-rock.

Ça envoie. Un cocktail explosif qui vous met en relation directe avec les esprits aztèques. Accrochez-vous bien quand ils joueront *Merceddeath* et *Krautoxic*, ça secoue. Guitare saturée, voix de Ian Curtis qui aurait gobé un flacon de Tabasco, synthé puissant, basse de plomb, Guadal Tejaz a ce petit truc surnaturel qui fissure toutes vos certitudes.

Aujourd'hui, à 23 h 20, scène Banche.

Jean-Marc PINSON.

Binic Folks Blues Festival

Accessibilité

Jeudi 27 juillet 2023

Plus de 70 000 festivaliers avaient été enregistrés lors de la dernière édition du Binic Folks Blues festival, à Binic, en 2019. Photo : Charles Drouilly



BINIC-ÉTABLES-SUR-MER

Binic Folks Blues offre 4 000 places aux Binicais

Le Binic Folks Blues est un festival qui cultive la singularité. Dans son économie notamment : il a été historiquement gratuit pendant des années. Pour la première fois, l'édition 2023 sera payante. Mais pas pour les habitants de Binic.

● Le Binic Folks Blues festival est de retour, sur le port du « grain de beauté des Côtes-d'Armor », à partir de ce vendredi 28 juillet 2023.

Après une pandémie mondiale et quelques Super Cathédrales à la pointe de la Rognouse, la Nef D fous renoue avec son événement rock international, qui était confiné dans la mémoire collective au rayon légendaire depuis le dernier show, en 2019.

Gratuité

Mais de la tradition, il a fallu abandonner quelques principes, comme celui de l'absolute gratuité. Une conviction forte pour la Nef, qui tenait à verser de la qualité dans les esgourdes festivalières sans condition de ressources. En 2019, le festival avait explosé les compteurs, avec plus de 70 000 personnes sur site pendant trois jours. La configuration des lieux étant ce qu'elle est, les organisateurs se retrouvaient soumis à de nouvelles contraintes,

et aussi à des enjeux financiers incontournables - le festival est, en effet, peu subventionné.

4 000 bracelets

Le Binic Folks Blues inaugure donc une première année payante. « Mais avec des tarifs accessibles, on est à 25 euros le pass de trois jours », souligne Ludovic Lorre, chef de l'orchestre binicais. Et puis, pour le symbole, mais pas seulement, 4 000 bracelets offrant un accès illimité au festival ont été distribués à tous les habitants de la commune. « On s'installe sur le port, dans le centre, c'est normal qu'on permette aux Binicais de circuler librement, mais aussi de profiter du spectacle, qui se déroule chez eux ». Le festival reste également gratuit pour les moins de 16 ans.

« On a envie de profiter d'un festival »

Cet été, des bénévoles ont sillonné la Bretagne de festival en festival pour parler accessibilité et sensibiliser aux handicaps.



Les cinq bénévoles œuvrent à la sensibilisation aux handicaps dans tous les événements culturels.

PHOTO : OUEST-FRANCE

« Paris ne s'est pas construit en un jour, mais on va y arriver », lance en souriant Étienne Le Gac.

Sous le chapiteau du festival Le mille, dans la vallée du Gouédic à Saint-Brieuc ils sont cinq assis à une table. Michel Dacosta a une déficience visuelle ; Malo Porée a une paraplogie de naissance ; Martin Buffet est atteint d'une ataxie (handicap évolutif) ; Étienne Le Gac d'une paraplogie et Laurent Gueho d'une neuropathie.

Ils sont tous reporters tout terrain, bénévoles pour la PAF Radio (APF à l'envers, qui signifie association des paralysés de France). À terme, leur objectif est de créer une charte de l'accessibilité afin de faciliter l'accueil de personnes en situation de handicap.

« Ça avance doucement mais sûrement »

Bobital, Binic folk blues, Le Bout du monde, Folies en baie, Le Mille ou encore Le roi Arthur : le but du jeu,

déclare Martin Buffet, c'est « de proposer notre interaction, pour améliorer chaque événement culturel. De les vivre à fond la caisse, donc ! »

À la fin de l'été, les cinq adhérents dresseront un bilan, pour apporter une première réponse et proposer des améliorations.

S'il reste du travail pour rendre les festivals accessibles à tout type de handicap, les amis sont déterminés à voir le verre à moitié plein. « C'est de mieux en mieux. Les organisateurs, les élus, tout le monde travaille ensemble. Ça avance doucement mais sûrement », déclare Laurent, amateur de festivals.

Les reporters tout terrain ont clôturé leur tournée avec le festival du roi Arthur, le week-end du 26 et 27 août. Testé en totale autonomie par Malo et Martin, ce dernier ne peut s'empêcher de blaguer : « On était mieux accueillis que les Black Eyed Peas ! »

Clara DUCHÊNE.

> Article Le Télégramme, 27 juillet 2023

> Article Le Ouest-France, 2-3 septembre 2023

Le festival de blues de Binic, une recette originale

Festival d'été. À partir d'aujourd'hui, jusqu'à dimanche, se déroule la 15^e édition du Binic Folks Blues. Un festival unique en son genre, référence du rock indé. Les scènes ont, en plus, vue sur mer.

Une programmation éclectique, pointue et internationale

Le Binic Folks Blues festival (BFBF) s'est imposé comme la grand-messe du rock indé, dans toute sa diversité, du post-punk au rock garage, en passant par le country-rock ou le blues roots... Pointue, ambitieuse, éclectique, la programmation réunit des talents reconnus et des pépites à découvrir, venus des États-Unis, d'Australie, d'Angleterre, de France. Cette année, 24 artistes ou groupes feront le show. Meatbodies, Cash Savage, Gyasi, Jack Ladder, Moody Beaches, pour ne citer qu'eux. 34 concerts se succéderont sur les deux scènes pendant les trois jours.

Des scènes vue sur mer

Le grain de beauté des Côtes-d'Armor : c'est ainsi qu'est surnommé Binic et c'est dans ce cadre idyllique que se retrouvent plongés les musiciens et les festivaliers pendant trois jours. En plein port, au milieu des bars et des restaurants et à quelques mètres des plages où ils peuvent aller piquer une tête si le cœur leur en dit. Cette année, les deux scènes auront la mer pour horizon.

Une équipe de fans

À l'origine du BFBF, il y a une bande de copains, tous rockeurs dans l'âme et unis par leur envie de le partager. Ils ont créé l'association La Nef des Fous, qui mobilise quelque 220 adhérents. « Faire descendre le talent dans la rue... Faire résonner la musique aux quatre coins de la ville et au-delà... Inviter des milliers de passionnés à découvrir la baie de Saint-



Le festival se déroule dans un cadre privilégié, sur le port de Binic qu'il retrouve cette année. Comme ici, lors de l'édition 2017.

| PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

Brieuc joli coin de paradis, et plus encore la Bretagne », précisent-ils. Cet été, le 15^e anniversaire de l'association coïncide avec les vingt ans du label rennais Beast Records, partenaire historique du festival.

Une atmosphère bon enfant

L'esprit du festival repose sur son ambiance. Les looks et les âges se côtoient allègrement en toute quiétude et le public s'avère aussi divers et bigarré que les artistes. Le BFBF sait aussi créer une intimité et une convi-

vialité entre tout ce petit monde et les musiciens ne restent pas claquemurés dans leurs loges.

Accessible au plus grand nombre

Gratuit depuis sa création, le BFBF a dû se résoudre à revoir son modèle économique. Il devient payant mais reste très abordable. Le billet à la journée est au prix de 10 €, le pass trois jours à 25 €. C'est gratuit pour les moins de 16 ans. Afin de faciliter la vie des festivaliers, il est possible de rejoindre le site en bus, en emprun-

tant la ligne BreizhGo n° 1 depuis Saint-Brieuc (payant). Pour revenir de Binic après les concerts, des navettes gratuites sont mises en place avec les transports urbains briochins (Tub).

Emmanuelle MÉTIVIER.

Ce vendredi, samedi et dimanche, à Binic. Plus d'informations et réservations sur <https://lanefdous.fr>. Contact : lanefdous@gmail.com



Le trio de Moody Beaches jouera, samedi, à 19 h 50, sur la scène Pomellec.

| PHOTO : SQUID COLLINS



Le duo de Bracco sera sur la scène Pomellec, samedi, à 22 h 30.

| PHOTO : MATHILDE POLAK TOUCHARD

Binic Folks Blues Festival

Coopérations & inspirations

Seb Blanchais et son label, fidèles du festival

Binic folks blues festival. Beast Records, label fondé par Seb Blanchais, est le fidèle partenaire de la Nef D Fous depuis les débuts du Binic folk blues festival qui revient dans son format originel.

Rencontre

Entre le Binic folks blues festival et Beast Records, label de disques indépendant, se sont noués des liens forts au fil des années. Pour le retour du festival dans son format originel, organisé par la Nef D Fous, dix artistes et/ou groupes sur les vingt-quatre programmés cette année sont issus du label rennais qui souffle ses vingt bougies.

L'occasion de mettre un coup de projecteur sur cette structure créée par Seb Blanchais. Nous l'avons rencontré dans sa boutique en plein cœur du vieux Rennes.

« Je n'aime pas le côté followers »

Voix rocailleuse, bras couverts de tatouages, le leader de Crocodile Boogie (son dernier groupe) revient sur son parcours et son amour indéfectible pour le rock. Mais pas uniquement. « J'écoute aussi du punk, de la soul, j'aime le blues, j'adore la country, et le rockabilly, un genre musical qui m'émerveille. Je n'aime pas le côté followers dans la musique. Je préfère les gens ne calculant pas, qui font ce qu'ils ont en eux. »

Son premier concert ? « Les Reptiles Dawn, j'avais 15 ans. Un groupe néozélandais hyper sombre avec un côté stogien. » Ce côté stogien, on le retrouve avec Witcherry Wild, nom du groupe qu'il forme avec des potes en 1991. « Avec cette formation, nous avons beaucoup tourné. Notamment dans les pays de l'Est. »

Création de Beast Records en 2003

En 1999, à Rennes, il crée sa boutique de disques Rockin'Bones puis Beast Records en 2003, pour auto-produire le disque de son groupe Born in Flames. Pour le faire fonctionner, à ses côtés, Romain, « tête pensante qui a énormément de rigueur dans la paperasse et l'archivage. Il réalise aussi pas mal de pochettes. Nous nous complétons bien ».

Le label gagne en crédibilité après



Seb Blanchais dans sa boutique de disques où le vinyle prédomine.

PHOTO : OUEST-FRANCE

avoir signé avec le groupe Orville Brody et grâce à la rencontre avec Spencer P. Jones, « une légende en Australie que j'écoutais quand j'étais gamin ».

Au fil des années et des rencontres, Seb Blanchais étoffe son réseau. Son label se taille une solide réputation avec plus de 250 artistes signés : australiens, américains, anglais, italiens, hongrois, français... Le disquaire rennais est également connu pour organiser beaucoup de concerts dans la capitale bretonne.

Première édition du festival en 2008

En 2007, il rencontre Ludovic Lorre grâce à Tonio Marinescu, artiste peintre et batteur rennais originaire des Côtes-d'Armor décédé en 2016 (Kalashnikov, Casse-Pipe, Laëtitia Sheriff...). « Avec qui je jouais dans Dead Horse Problem. Il avait organisé un concert au Chaland qui passe à Binic, tenu à l'époque par Ludo. Quand j'ai découvert ce lieu, j'y ai vu un portrait d'Harry Crews, mon écrivain préféré, des CD Fat Possum Records, un label blues du Mississippi... Bref, des choses que l'on

avait en commun. Travailler ensemble pour créer un festival différent était une évidence. »

La première édition du Binic folks blues festival un an plus tard, en 2008. Depuis, la collaboration entre le festival et le label s'appuie aussi sur les compétences de Jérôme Busuttill, tourneur installé à Bordeaux (Gironde).

Véronique CONSTANCE.

Vendredi, samedi et dimanche, Binic folks blues festival. Renseignements : lanefdous.fr

BIKINI
RDV



Ludovic Lorre et Sébastien Blanchais

LABEL ET LA BÊTE

20 ANS DE BEAST RECORDS, 15 ANS DU BINIC FOLKS BLUES FESTIVAL : DEUX ÉPOPÉES ROCK INTIMEMENT LIÉES FÊTENT LEUR ANNIVERSAIRE. LES DEUX BOSS, SÉBASTIEN BLANCHAIS ET LUDOVIC LORRE, REVIENNENT SUR CETTE AVENTURE ÉPIQUE.

Bah alors, qu'est-ce que tu fous ?? Le journaliste est là. » Ludovic Lorre est en retard. La veille au soir, il s'est pris une « cabane » surprise avec des copains et le réveil a été oublié. Au téléphone, il se fait rouspéter par son vieux copain Seb. « Vous inquiétez pas, j'arrive ! » Discussion de vieux couple. « Putain, t'as intérêt. » De fait, avec une bonne heure de retard, le bougre déboule de Binic avec lunettes de soleil au bout du nez pour masquer les conséquences du traquenard. Rendez-vous avait été pris à Rockin' Bones, le fief de Sébastien « Boogie » Blanchais. Dans le plus vieux disquaire de Rennes,

institution nichée dans une courelle en haut de la rue Le Bastard, il faut parfois baisser le volume de la platine pour se faire entendre, mais le cadre est idéal pour raconter leurs deux aventures musicales si intimement liées.

La première rencontre entre les deux larrons remonte à plus de trente ans, en terre costarmoricaine. La parole à Ludo : « C'était à Saint-Brieuc le soir de la fête de la musique 1991. Avec ma formation de l'époque, qui s'appelait Shotgunning, on faisait la première partie du groupe de Seb : Witcherry Wild, les Stooges bretons ! C'étaient des rock stars. Après,

on s'est perdus de vue pendant un bon bout de temps. » Dans les années 90, Ludo poursuit sa carrière « d'artisan-limonadier » comme il aime la définir. Entendre par là : patron de bar, à La Tête Noire à Lamballe, puis au Chaland qui Passe à Binic, en continuant la musique en dilettante, « pour le fun ». Pour Seb en revanche, la musique, c'est sérieux. Premier groupe à 16 ans, premier label baptisé Nest of Vipers à 18 ans et ouverture de Rockin' Bones, le temple rennais du rock, du psyché, du garage et du rockab' avant ses 30 ans. Après Witcherry Wild, il intègre les Born In Flames, un groupe qui va le mener

jusqu'aux États-Unis. « On avait un disque à défendre mais pas de label pour le distribuer, je me suis dit que c'était pas bien compliqué de le faire soi-même... » Voilà comment il fonde Beast Records en 2003. « Le "Beast" fait référence aux Beasts of Bourbon, groupe légendaire d'Australie. Pour te situer, le chanteur Tex Perkins a plus de Grammy Awards que Nick Cave et c'est l'idole d'Iggy Pop. » L'Australie, la grande affaire de Seb. « Sur 20 sorties par an en moyenne avec le label, je fais deux tiers d'Australiens. Pourquoi ? Parce qu'ils sont bons tout simplement. Leur devise, c'est "essaye, tu feras". Ils savent tous jouer d'un instrument. »

À l'hiver 2007, Ludo invite Seb et son groupe de l'époque, Dead Horse Problem à jouer dans son troquet de Binic. « Après le concert, on a passé la soirée à parler musique. On a constaté qu'on avait des goûts communs et l'envie de monter un truc un peu "wild". » Une amitié est née et le festival de Binic avec Ludo : « Il existait déjà un festival sur place baptisé "Autour du Blues" mais c'était un truc de variété qui invitait Charlélie Couture et Michel Leeb, tu vois le genre... En 2008, on a fait le off. Et l'année d'après, quand ça s'est cassé la gueule, on a pris la suite. » Première édition : 7 groupes, deux scènes et 1 500 spectateurs. « Puis c'est monté progressivement, jusqu'à 50 groupes (dont la moitié environ assurée chaque année par le label de Seb, ndlr) et 80 000 personnes en 2019 mais avec toujours la même honnêteté musicale. Le projet, c'est de défendre un rock bio de mecs qui transpirent sur scène, qui ont des choses à dire et des valeurs à partager. »

Régis Delanoë

Le polar de Xavier Le Roux est né au festival

Binic folks blues festival. Xavier Le Roux, auteur, a fait du concert de Cash Savage le point de départ de son nouveau roman policier. En 2017, au festival, l'Australienne lui avait tourneboulé la tête...

Originaire de Saint-Brieuc, où ses parents habitent près de la plage du Valais, Xavier Le Roux est journaliste à *La Nouvelle République* de Poitiers. Voilà vingt-cinq ans qu'il est installé dans les Deux-Sèvres.

Son premier polar, *L'affaire Le Landec*, sorti en 2020, se passait pourtant à Saint-Brieuc. Paru l'an dernier, le deuxième, *Dans les yeux de Cash Savage*, se déroule dans le coin, lui aussi. « **Mes racines sont ici. J'y ai vécu jusqu'à mes 26 ans, tous mes copains sont d'ici et on se retrouve à tous les festivals, Art Rock, Binic...** », explique-t-il.

Son nouveau polar a d'ailleurs pour point de départ le festival de Binic. « **C'était au Binic folks blues festival (BFBF), en 2017, que j'ai vu Cash Savage sur scène pour la première fois. Ça a été une énorme émotion. Une claque telle, que je me suis dit que ça pourrait faire le début d'une histoire.** » Qu'il a fini par écrire.

De Binic au Wagon, au port du Légué

Dans son nouveau roman, Niels, le héros, est frappé, « **subjugué** » comme lui-même l'a été, par la musique de la chanteuse-guitariste australienne.

À partir de cet ingrédient autobiographique, Xavier Le Roux a construit une fiction qui mène le héros sur les traces de sa sœur morte vingt ans plus tôt, au Wagon, le tristement célèbre squat du Légué. « **Le Wagon était un lieu que j'ai moi-même beaucoup fréquenté, ce qui effrayait d'ailleurs ma mère, se souvient l'auteur. J'allais y boire des coups avec les copains, je n'y vivais pas. Ce lieu nous fascinait et, aujourd'hui encore, j'ai à l'esprit le projet de retrouver ceux qui ont participé à cette communauté autogérée.** »

Son polar, il le qualifie sans com-



Invité par le Binic Folks Blues Festival, Xavier Le Roux dédicacera son roman policier « *Dans les yeux de Cash Savage* », ce week-end, pendant le festival.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

plaisance de « **roman de plage, ou de gare** ». Lui-même se dit « **écrivain du dimanche** ». « **Comme d'autres font leur footing, moi je me mets devant l'ordi** », commente-t-il tout simplement.

En tout cas, son récit embarque dans des lieux et des époques que beaucoup auront plaisir à arpenter avec lui.

Fiction et réalité se faisant parfois de drôles de clins d'œil, Xavier Le Roux va vivre, cette année, le festival de l'intérieur, grâce à son roman. La Nef Dfous l'a en effet invité venir le dédicacer sur place. « **Je suis super-content de cette occasion. Et, qui sait, je rencontrerai peut-être Cash Savage ? Elle joue les trois jours avec son groupe, The last drinks.** »

Et ce ne sera pas de la fiction.

Binic Folks Blues Festival, de vendredi à dimanche. Xavier Le Roux sera en dédicace les trois jours, de 17 h à 19 h, près de l'espace merchandising.

Emmanuelle MÉTIVIER.

Binic Folks Blues Festival

Un retour réussi

BINIC-ETABLES-SUR-MER

AU CŒUR DE BINIC.

La résurrection du Binic Folks Blues festival

Le festival a signé son grand retour en centre-ville avec succès. Vingt-deux groupes venus d'Australie, des USA, d'Angleterre, de France et de la région étaient proposés durant les 3 jours de festival. Une réussite artistique et populaire.

Cette année, le festival faisait son grand retour en centre-ville de Binic. Une nouvelle déambulation était proposée aux festivaliers au cœur de la ville entre 2 scènes, l'esplanade de la Banche et la place Le Pommelec.

Hors de sentiers battus

12 000 personnes le vendredi et 18 000 le samedi ; une vraie réussite. Un festival à taille humaine où public et artistes se mélangent dans une ambiance bienveillante et respectueuse. C'est l'ADN du Binic Folks Blues festival : créer une ville en festival et non l'inverse. « Le festival doit son identité à l'engagement humain d'une équipe de passionnés,



Un cadre unique pour un festival unique olivier papillon

en osmose avec son public et ses artistes, commente Ludovic Lorre, directeur artistique de l'évènement. Tous sont animés par le goût de la rencontre et de la découverte. C'est grâce à l'implication de tous ces bénévoles que nous pouvons proposer autant de découvertes, hors

des sentiers battus, et nous en sommes très fiers ».

En effet, l'attente était forte. Et comme chaque année, les surprises furent au-delà de toutes attentes.

Cash Savage and the Long Drink ont ainsi proposé trois concerts uniques avec, à chaque fois, des sets lists diffé-

rentes. Au rayon des surprises également : Long Hours, Split System ou Gyasi.

« Nous réfléchissons déjà à l'édition 2024 avec toujours la même envie de surprendre et de donner autant de plaisir aux artistes et au public dans ce cadre unique ».

> Article La Presse d'Armor, 02 août 2023

Le Télégramme

Lundi 31 juillet 2023 / www.letelegramme.fr / Tél. 09.69.36.05.29

Binic Folk Blues : une « résurrection » !



(De gauche à droite) Pour Sébastien Blanchais, patron du label Beast Records, Sabine Fourneaux, présidente de la Nef des Fous et Ludovic Lorre, programmeur du Binic Folk Blues, le bilan du festival rock est « incontestablement positif ».

Binic Folk Blues, jour 3 ! Alors que les premiers groupes commencent à jouer sur les deux scènes du festival binicais, dimanche 30 juillet, c'est l'occasion de tirer un premier bilan avec son programmeur Ludovic Lorre et Sébastien Blanchais, directeur du label rennais Beast Records.

Quentin-Mathéo Pihour

« C'est une résurrection, la renaissance du Binic Folk Blues Festival ! » On ne peut pas faire meilleur bilan du festival rock de Binic pour Ludovic Lorre, son programmeur et directeur artistique. L'édition 2023, qui aura duré du 28 au 30 juillet, a vu l'événement faire son grand retour dans le centre de Binic, et attirer énormément de festivaliers. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : « 12 000 personnes le vendredi

28 juillet, 18 000 le lendemain ! », annonce Ludovic Lorre. « Dès le vendredi, je savais que ça allait être incroyable », glisse pour sa part Sébastien Blanchais, patron du label rennais Beast Records et lui aussi aux manettes du « BFBF ». « C'était un bourbier sur les routes avec les retours et départs en vacances ; et pourtant on a vu des gens se débrouiller pour arriver à l'heure avec les bouchons, c'est fou ! »

« De toute façon, c'est un secret de Polichinelle : on pense déjà à 2024 ! »

LES ORGANISATEURS

Long Hours et Cash Savage dans les oreilles

Côté artistique, les deux têtes pensantes (sur trois, avec le manager Buzz) du Binic Folk Blues Festival sont tout aussi satisfaites. Et valident cette « kermesse du rock » qui célèbre les quinze ans du festival comme les 20 ans de Beast Records. « On a de la place pour l'émotion, la sincérité, l'honnêteté », confie Sébastien Blanchais. « Et c'est très cool de voir autant d'artistes étran-

gers comme Français s'entendre ; d'ailleurs les Bretons sont plus proches des Australiens que ne le sont les Londoniens (rires) ! » Côté coups de cœur, la balance penche vers Long Hours, « l'outsider du festival » selon Ludovic Lorre. Même si Cash Savage & The Last Drinks, qui a proposé une prestation différente chaque jour, mérite tout autant sa place.

« On ressent une adrénaline très positive ! »

« Il faut également saluer le travail des bénévoles. Les années précédentes, on en avait 500 ; cette année on en a environ 200 », souligne Ludovic Lorre. « Au bout de trois jours, on a un forçement de la fatigue mais on ressent une adrénaline très positive ! », confie pour sa part le patron de Beast Records. Pour les deux hommes, le succès du Binic Folk Blues tient autant à son ancrage binicais qu'à l'investissement de ses bénévoles. « D'autant qu'ils viennent tous avec des histoires incroyables, qu'ils soient ici pour la première fois ou soient présents depuis le départ ! » Et les organisateurs ont conclu en annonçant que le modèle du festival pour 2023 pourrait bien être pérennisé. « De toute façon, c'est un secret de Polichinelle : on pense déjà à 2024 ! »

Druidisme

L'ex-élue Mona Braz est druidesse depuis près de 40 ans. Un « chemin de vie » exigeant.

Page 13 Bretagne



AFP



Peut-on rêver de meilleure vue pour le concert de Cash Savage & the Last Drinks ? Probablement pas. Mais attention, si le décollage est incroyable, l'atterrissage risqué quant à lui d'être un poil plus compliqué.



Dylan Sizemore, guitariste et chanteur du groupe américain Frankie & the Witch Fingers : a déployé une énergie et une frénésie incroyable sur scène, ce samedi 29 juillet au Binic Folk Blues Festival.



Le boys band Top Left Club aura décidément laissé une impression mémorable aux festivaliers qui ne les connaissaient pas. Pour preuve : ils ont ramené le beau temps sur la scène Biniche, ce samedi 29 juillet !



« Elle a pris un peu la pluie, mais elle avait plus de gueule tout à l'heure ! » Pas de panique pour ce festivalier, qui a pu s'assurer du bon état de sa crête rouge vif, entre deux concerts.

« Une édition au-delà des espérances »

Le bilan n'est pas définitif mais déjà les organisateurs du Binic Folks blues festival, qui s'est achevé hier, à Binic, ont le sourire.



Seb Blanchais, du label Beast Records, et Ludovic Lorre, programmateur du festival, entourés des explosifs Australiens de Split System, hier, sur la scène de la Banche, devant un public toujours chaud !

| PHOTO : OUEST-FRANCE

« C'est un très bon 15^e anniversaire. » Passer d'un festival gratuit à un festival payant, même à un petit tarif (1), le pari était risqué, mais il semble avoir été gagné. Des milliers de festivaliers ont déferlé sur Binic, pendant trois jours pour le Folks blues festival, qui faisait aussi son retour dans le centre de la station balnéaire, son cadre originel.

« Nous avons comptabilisé 12 000 personnes vendredi et 18 000 samedi. Ce dimanche (NDLR : hier), on ne sait pas encore. Mais déjà sur les deux premières journées, c'est au-delà de nos espérances ! », se réjouit Ludovic Lorre, l'un des membres fondateurs de La Nef D fous, association organisatrice de l'événement, et programmateur du festival.

« On a déjà de très bons retours »

La satisfaction du staff n'est pas seulement comptable. « On a déjà de très bons retours des festivaliers sur l'ambiance et les concerts. Dès la

veille du festival, il y avait une espèce d'euphorie dans la ville. Les groupes l'ont sentie », indique Seb Blanchais, le patron du label Beast Records. « La résurrection du festival, c'est ce que les gens attendaient et on leur a proposé quelque chose de fort, avec des groupes peu connus mais talentueux », enchaîne Ludovic Lorre.

Côté logistique, « tout le travail qu'on a fait en amont a payé, relève le programmateur. On est pourtant passé de 500 bénévoles en 2019 à 200 cette année, mais on a vraiment une super-équipe, très impliquée. »

Si les Jeux olympiques de Paris ne viennent pas tout chambouler, Binic devrait à nouveau être le rendez-vous du rock indépendant en Bretagne, le dernier week-end de juillet 2024, pour la seizième édition du Folks Blues festival.

Nadia LE SAUX.

(1) 10 € par soir, 25 € les trois.



Festival

Energie punk
des antipodes

Binic Folks Blues Festival

DU 28 AU 30 JUILLET, BINIC

Après une année blanche et deux éditions délocalisées sur les hauteurs de la ville, le Binic Folks Blues Festival effectuait son grand retour dans le bourg.

Gyasi

Un événement attendu car ce qui fait le sel de ce festival est l'ambiance exceptionnelle qui y règne, où on croise des familles curieuses devant des concerts de garage cohabitant avec des punks à crête faisant la queue chez le glacier. Cette année, on a retrouvé le BFBF tel qu'on l'aimait — bien qu'amputé d'une de ses trois scènes — avec sa générosité, son cadre unique, sa programmation qui fait la part belle au rock'n'roll abrasif. Vendredi, ce sont les Rennais de **Chris Pal** qui ont ouvert les hostilités avec leur synth punk emballant. Très attendu par les amateurs de garage punk australien, le branleur masqué **Gee Tee** a montré qu'une chanson d'une minute trente était suffisante pour démontrer son propos. **Mini Skirt** a ensuite

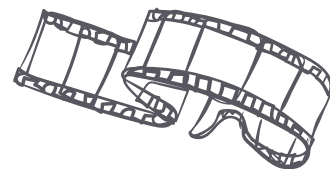
Photo: Cyrille Bellec

envoyé une seconde salve d'énergie punk des antipodes avant le concert des **Meatbodies**, formidables têtes d'affiche qui ont secoué la baie de Saint-Brieuc à coups de riffs heavy et de solos tortueux. Le samedi fut une journée contrastée, débutant avec brio avec les **Satanic Togas** d'Ishka Edmeades, *boy wonder* de la scène de Sydney. L'après-midi fut plus calme, avec notamment **Jack Ladder**, sorte de Rick Astley 2.0 incongru, avant une remontée douce avec la toujours excellente **Cash Savage**. Dilemme à 23 h 00 : faut-il aller voir les psychédélics **Frankie & The Witch Fingers** ou la sensation punk de Melbourne **Split System** ? Les deux, mon général, et dans les deux cas, la qualité fut au rendez-vous. On reverra Split System le lendemain

avec un set tout aussi tranchant, pour une journée magnifique : **Food Fight** à 16 h 30 au saut du lit pour une remise en route idéale, **Silver Synthetic** pour le classicisme à la Laurel Canyon et la virtuosité guitaristique, puis **Gyasi**, excellent dans le rôle du chanteur glam outrancier. Ne manque qu'un tube pour qu'il devienne la star qu'il promet d'être. Les locaux de **Guadal Tejaz**, drapeau des Côtes d'Armor en étendard, clôtureront l'affaire dans un registre post-punk étonnamment funky mais diablement efficace. Un final idéal pour un festival ressuscité qui a prouvé, une fois de plus, que ce ne sont pas ceux qui ont le mot "rock" dans leur nom qui incarnent le mieux l'esprit de cette musique. ERIC DELSART

Laisser parler la mer

Les diffusions du documentaire



Binic-Étables-sur-Mer

Laisser parler la mer sera projeté au cinéma le Korrigan



Ludovic Lorre de la Nef des Fous ; Carine Faure, directrice du cinéma ; Lionel Le Coq, Annick Jouannigot et Denis Richebé, de l'association Korrigan Paradiso coorganisent cette soirée de projection.

(PHOTO : OUEST-FRANCE)

Réalisé par Stéphane Hervé, originaire de Saint-Brieuc, produit par la Nef des Fous et Mosco Vite, le film documentaire *Laisser parler la mer*, réalisé entre deux confinements en 2021, s'articule autour de portraits de Costarmoricains possédant un fort lien avec la mer. Alors que les rencontres et les manifestations se faisaient peu de chagrin, l'idée de donner la parole à des passionnés de la mer est venue combler ce manque d'air frais, d'horizon, de grand large et de liberté.



« Grâce à notre réseau local, nous avons rencontré une vingtaine de personnes, passionnés et passionnantes, à qui nous avons donné la parole pour raconter leur relation

fusionnelle avec la mer : pêcheurs, plaisanciers, professionnels, sauveteurs », raconte Ludovic Lorre, de la Nef des Fous. De nombreuses anecdotes ponctuent ces témoignages de Costarmoricains rencontrés le long du littoral, du cap Fréhel à Ploumanac'h. Ce documentaire est aussi un bel hommage au département sur une bande-son originale composée, là aussi, par des musiciens locaux.

Il sera projeté au cinéma le Korrigan et suivi d'un temps d'échanges en présence de Stéphane Hervé et quelques-uns des intervenants du film.

Vendredi, à 20 h, au cinéma le Korrigan. Prix : 6,30 € et 4,80 € pour le tarif réduit.

> Article Ouest-France, 22 février 2023



STÉPHANE HERVÉ

BRETAGNE CONFÉRENCES A bord du Marité (quai neuf) **Dimanche, 06 Août 2023 11H00-12H30**

Projection-débat de "*Laissez parler la mer*"

Le film s'appelle *Laisser parler la mer*. Il a été réalisé par Stéphane Hervé, réalisateur, avec la complicité de la Nef D Fous, de Binic. Stéphane Hervé est allé à la rencontre des gens qui vivent de la mer en Côtes d'Armor. De nombreuses anecdotes ponctuent ces témoignages de Costarmoricains rencontrés le long du littoral, du Cap-Fréhel à Ploumanac'h.

Ce documentaire est aussi un bel hommage au département sur une bande-son originale composée, là aussi, par des musiciens locaux.

> www.paimpol-festival.bzh

La Bouzille de Fous

13, 14 & 15 octobre 2023



Le groupe Baywatch Coco, de Plourhan, a pris la vague de la Surf Music, « mais jouée comme des surfeurs du Goëlo : très vite et très fort ». Archives Le Télégramme/Dimitri Rouchon-Borie



La Bouzille de fous : rock et tatouage ce week-end

La Bouzille de fous revient pour une troisième édition à Binic. Quinze tatoueurs et cinq groupes de rock seront présents du 13 au 15 octobre à la salle de l'Estran.

● L'association La Nef D Fous, organisatrice du Binic Folks Blues Festival, et le salon Dakota Tatouage s'associent pour une nouvelle Bouzille de fous. Fidèle aux deux précédentes, cette troisième édition promet du tatouage et du rock.

Du vendredi 13 au dimanche 15 octobre, la salle de l'Estran à Binic accueillera quinze tatoueurs

français et étrangers. Sur scène, DJ sets et concerts tout le week-end. Pour se faire tatouer, la prise de rendez-vous est conseillée, directement auprès des artistes sur les réseaux sociaux (Instagram et Facebook) ou contacter Dakota Tatouage à l'adresse : dakotatattooage@gmail.com.

Seront présents Blue Toned, Martial Tattoo, Daniel Selleck, Hugo Fulop, Aïda Tattoo, Adrien Couturier, Gui Hardside, Alex HXC, Neusky Tattoo 55', la Monster Family Tattooshop, Happyhandstttt, Koopa Tattoo, Florian G et Quentin Deroc. Sur place également, piercings et prothésiste ongulaire, fripes, badges...

Punk garage danois et surf music du Goëlo

Côté musique, la Nef D Fous Crew prendra les platines le vendredi pour « L'été des Indiens » (avec les DJ 50.Ft. Queenie, Vengeance

Maintenant, Waufuzz...). À 22 h 30, concert du groupe danois « Gob Psychic » (punk garage). Le samedi, la surf music des Plourhanais de « Baywatch Coco » ouvrira le bal à 19 h 30, suivie des Briochins de « Meat Shirt » (punk hardcore garage) à 21 h. Venus de la forêt de Brocéliande, les « Druids Of The Gué Charette » (post punk psyché) sont attendus sur scène à 22 h 30.

Le dernier concert est programmé le dimanche, à 16 h 30, avec les Rennais de « Food Fight » et leur powerpop punk bubblegum.

Pratique

La Bouzille de fous, vendredi 13 octobre, de 14 h à 2 h ; samedi 14, de 10 h à 2 h, et dimanche 15, de 10 h à 20 h, salle de l'Estran à Binic. Tarif : 5 € par jour. Petite restauration sur place. Contact : tel. 06 49 81 13 24 ou courriel à : lanefdfous@gmail.com. Site internet : www.lanefdfous.fr

Bouzille de Fous associe tatouage et musique

Binic-Étables-sur-Mer – La Nef D Fous et Manue Mével (Dakota tatouage) s'associent à nouveau pour concocter la troisième édition de Bouzille de Fous. Début des festivités, vendredi, pour trois jours.

En 2021, après la crise sanitaire, la Nef D Fous lance un nouveau rendez-vous : Bouzille de Fous. Le concept ? Un événement mélangeant tatouage et musique, et organisé avec Manue Mével (Dakota tatouage), installée à Binic depuis 2019.

Après le succès des deux précédentes éditions, les organisateurs réinvestissent la salle de l'Estran vendredi 13, samedi 14 et dimanche 15. « Notre festival se veut loin des grosses conventions tatouage. Raison pour laquelle nous avons opté pour un rendez-vous à taille humaine », rappelle Ludovic Lorre, programmeur de la Nef D Fous.

Du tatouage

Pour ce Bouzille des Fous #3, « nous accueillons de nouveau la fine fleur des artistes tatoueurs du Grand Ouest et au-delà ». Parmi la dizaine présents, on retrouve le Briochin Neusky, Hugo Fulop et Aida, de Kashmir Tattoo, de Nogant-sur-Marne (tatouages barbares, japonisants, ornementaux...), Kewen Monster et David Monster, Martial Tattoo, Koo-pa... Les organisateurs appellent qu'il est fortement conseillé de prendre rendez-vous avant.

Des concerts et des DJ sets

Le vendredi, de 22 h 30 à 23 h 30, c'est l'une des dernières pépites dénichée par Seb Blanchais et son label Beast Records qui est programmée avec le groupe danois Gob Psychic. « Une des belles surprises musicales garage rock de la rentrée », promet Ludovic Lorre.

Le samedi, de 19 h 30 à 20 h 30, Baywatch Coco, « groupe de Plouh-rhan qui s'est produit la première fois pour les 15 ans de la Nef D



Four démarquer la troisième édition de Bouzille de Fous, vendredi soir, la dernière pépite du label rennais Beast Records : le groupe danois punk garage Gob Psychic.

Fous. De 21 h à 22 h, place au power trio de Saint-Brieuc Meat Shirt, emmené par Baptiste Deroui, guitariste et chanteur, « pour un concert de punk hardcore garage dans toute la splendeur de la scène californienne des années 80 ».

De 22 h 30 à 23 h 30, Druids of The Gué Charette, « groupe de post-punk psyché que nous affectionnons particulièrement. Il viendra nous présenter les titres de son dernier album ».

Le dimanche, de 16 h 30 à 17 h 30, « on finira en douceur avec Food

Fight, quatreur powerpop punk bubblegum de Rennes ».

Durant ces trois jours, des DJ sets sont également programmés avec à l'affiche : Vengeance maintenant, Waufuzz, 50.ft Queenie.

Et aussi...

Après le succès qu'elle a remporté au Binic Folks Blues festival en juillet dernier (« 2 tonnes de vêtements vendues »), Fripes & Co, friperie de l'Adapei les Nouïelles, posera son stand lors de Bouzille de Fous. Lors de ce week-end, on pourra aussi découvrir

et acquérir les badges humoristiques de Gwen Glossais. Du côté des papilles, le foodtruck « Une frite une fois ! » sera présent le samedi midi et soir.

Véronique CONSTANCE.

Du vendredi 13 au dimanche 15 octobre, Bouzille de Fous à l'Estran, à Binic-Étables. Horaires : le vendredi, de 14 h à 2 h ; le samedi, de 10 h à 2 h ; le dimanche, de 10 h à 20 h. Tarif de l'entrée : 5 €.

« Bouzille de Fous ? J'y viens pour sa convivialité »

Binic-Étables-sur-Mer - La troisième édition de l'événement mêlant tatouage et musique se poursuit ce samedi et dimanche, salle de l'Estran.

18 h 30, dans la salle de l'Estran. Les portes de la troisième édition de Bouzille de Fous, « rendez-vous incontournable des amateurs d'ornements corporels indélébiles et de musique », sont ouvertes depuis le début d'après-midi. A l'entrée, les premiers chineurs sont venus dénicher la trouvaille du jour au stand de la friperie de l'Adapei les Nouïelles, « qui a super-bien fonctionné lors de la dernière édition du Binic Folks Blues festival avec deux tonnes de fringues vendues », rappelle Ludovic Lorre, programmeur de la Nef D Fous.

« Nous sommes contents de nous retrouver »

Un peu plus loin dans la grande salle, malgré la musique on distingue le bruit des dermographe. Les tatouées et tatoueurs sont à pied d'œuvre depuis le début d'après-midi. Parmi eux, un habitué de Bouzille de Fous : la Monster Family. Basée à Guingamp, c'est sa troisième participation à cet événement organisé par la Nef D Fous et Manue, de Dakota tatouage. « Malheureusement mon frère, malade, n'est pas présent comme les précédentes éditions », déplore Kewen, tout en s'appliquant au tatouage qu'il est en train de réaliser.

Malgré tout, le tatoueur guingampais se réjouit d'être là de nouveau à cet événement mêlant tatouage et musique. « Ce que j'aime à la Bouzille de Fous ? Avant tout la convivialité, la proximité, la dimension humaine. C'est un peu la crécelle, on se connaît tous pour la plupart et nous sommes contents de nous retrouver. » Stivell, 20 ans, à qui il tatoue « une pt'ite bombe avec un



Kewen, de Monster Family, tatoueur basé à Guingamp et Stivell, Binicais âgé de 20 ans.

parachute », réside à Binic. « C'est ma première participation à Bouzille de Fous. Je suis venu spécialement pour réaliser mon troisième tatouage. »

Une première pour Florian, tatoueur lorientais

À l'autre bout de la pièce : Florian, tatoueur de Lorient, pour qui c'est la première participation à Bouzille de Fous. « Je suis au Binic Folks Blues festival en juillet dernier. J'ai adoré l'ambiance. Alors quand Manue de

Dakota tatouage m'a invité à venir j'ai dit oui de suite. » Son premier client de cette Bouzille de Fous ? Guénolé, de Saint-Brieuc, dont une partie du corps affiche déjà des œuvres du Lorientais.

Sur la terrasse de l'Estran, les membres du groupe danois Gob Psychic qui se produiront le soir même. « Ils sont arrivés en début d'après-midi après 13 heures de route. Ils arrivent d'Allemagne où ils étaient en concert hier soir et y repartent dès demain », souligne Ludovic Lorre.

Bouzille de Fous continue tout le week-end. Au programme : du tatouage, des DJ sets, des concerts. Programme complet sur www.lanefdfous.fr

Véronique CONSTANCE.

Ce samedi et dimanche, salle de l'Estran. Samedi, de 10 h à 2 h et dimanche, de 10 h à 20 h.

Binic-Étables-sur-Mer

La Bouzille de fous : le succès était au rendez-vous de cette 3^e édition



EMMANUELLE MEVEL (DAKOTA TATOUAGE, DE BINIC), CO-ORGANISATRICE, EXPRIMAIT SA SATISFACTION, DIMANCHE APRÈS-MIDI, DEVANT LE SUCCÈS DE L'ÉVÈNEMENT.

Avec plus de 1 000 entrées, La Bouzille de fous a connu à nouveau un joli succès lors de sa 3^e édition, ce week-end des 14 et 15 octobre, salle de l'Estran à Binic. Ludovic Lorre, directeur artistique de La Nef D Fous, et Emmanuelle Mével, de Dakota Tatouage (tatoueuse binicaise), les deux organisateurs, exprimaient dimanche leur satisfaction ; le niveau de fréquentation, l'affluence aux stands de tatouage, la qualité des concerts, la convivialité et la bonne humeur ambiante, étaient au rendez-vous. « Les tatoueurs, venus de la région, Guingamp, Saint-Brieuc, de Bretagne en général, ou d'Amsterdam, Biarritz, ou Paris, présentaient plusieurs styles, berbère traditionnel, japonais, réaliste, et autres mouvements », explique Emmanuelle Mevel. Et dans le hall, « Fripes & Co », chantier d'insertion éco-solidaire, partenaire de l'évènement, proposait une sélection de seconde main, triée parmi les 700 tonnes de vêtements traitées par ses 40 salariés en reconversion. Côté musique, les concerts, programmés par La Nef D Fous, ont rencontré un vif succès, animant les après-midi et les soirées.

QUEST-FRANCE 17 OCT 2023

Binic-Étables-sur-Mer

200 tatouages ont été réalisés au 3^e Bouzille de fous



Tout au long du week-end, de nombreuses personnes sont venues se faire tatouer : ici Arthur Delaunay, de Plourhan, qui a porté son choix sur Hugo Fulop, artiste installé à Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne), pour un tatouage inspiré d'un dessin de vitrail.

PHOTO : QUEST-FRANCE

La troisième édition de Bouzille de fous, organisée par l'association la Nef d'Fous et Manue Mével (Dakota tatouages) a tenu ses promesses vendredi, samedi et dimanche.

Les organisateurs ont enregistré 1 000 entrées sur ces trois journées et plus de 200 tatouages ont été réalisés par les neuf artistes présents. « On a reçu la fine fleur des tatoueurs de l'ouest et au-delà, avec des styles très différents. »

Côté ambiance, pas de raté : beaucoup de sourires et une proximité

avec les artistes très appréciée. Et le tout, bien évidemment en musique.

« La Nef d'Fous met cet événement en musique et cette année encore, cela a été l'occasion de belles découvertes au travers des cinq concerts programmés. Une superbe édition en mode belle et bonne franquette », a précisé Ludovic Lorre, programmateur de la Nef d'Fous.

D'ores et déjà, les organisateurs pensent à la prochaine édition.